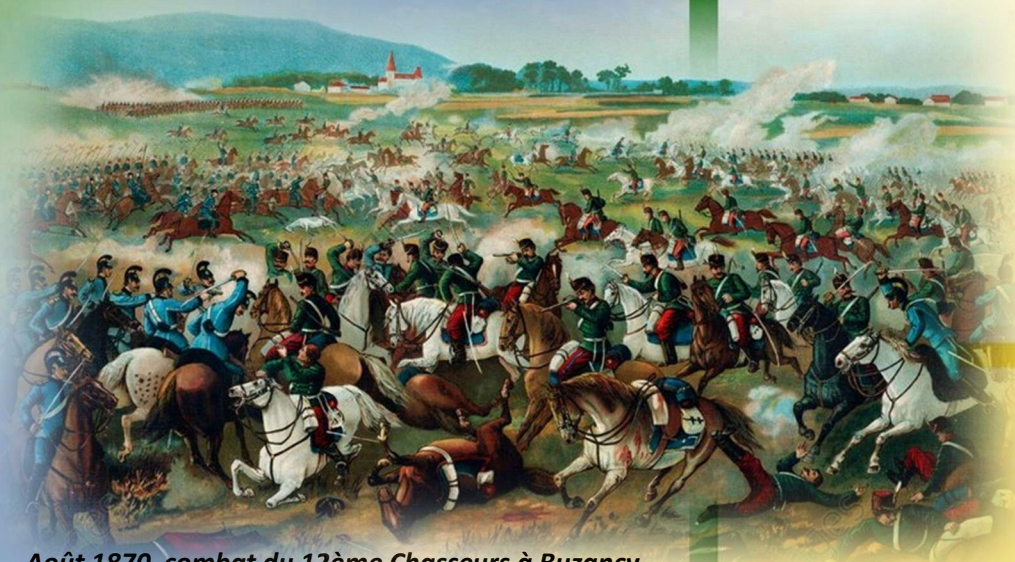




Bulletin de liaison



Août 1870 combat du 12ème Chasseurs à Buzancy

Sommaire

2—Editorial général Postec	19—Amicale 8ème RCh
3— 1er RCh et Amicale 1er régiment de Chasseurs	22—Amicale 11ème RCh
4— Histoire Rhin et Danube 1945	23—Amicale 12ème RCh
12—Amicale 3ème RCA– 3ème RCh	28—Marche forcée au 8ème RCh
18—Amicale 7ème RCh	29—CR du CA FCCA du 8 avril 2021
	32— Rappel cotisations 2021

Editorial

Mes chers camarades et amis,

Au moment où j'écris ces lignes, cela fait plus d'une année que nous vivons confinés, isolés, privés de relations familiales, sociales et amicales. Toutes nos activités ont été annulées ou réduites à leur plus simple expression. Je mesure donc parfaitement combien cette période a été difficile à vivre pour nous tous d'autant que malheureusement la maladie a frappé certains de nos camarades et leurs proches. En votre nom et à titre personnel j'honore ici leur mémoire et j'adresse au nom de la fédération toutes mes condoléances aux familles éprouvées.

Heureusement, nous avons enfin une lueur d'espoir avec la vaccination qui laisse entrevoir la possibilité de reprendre dans les mois qui viennent une vie plus normale et plus conforme à nos souhaits. Il est plus que temps car, que ce soit individuellement ou collectivement notre société est traversée de tensions et de violences qui vont croissantes et menacent notre cohésion. Cette crise n'est certes pas comparable aux conflits que nos anciens et que certains d'entre vous ont vécus mais elle aura des conséquences nombreuses et elle est d'abord un révélateur cruel de l'état de notre pays. Nous avons pu que constater malheureusement notre déclassement dans de nombreux domaines : désindustrialisation, remise en cause de nos pôles d'excellence comme la recherche, la santé, l'administration pour n'en citer que quelques uns. La tâche est immense pour nos responsables et souhaitons qu'ils soient à la hauteur dans les mois et les années qui viennent pour redonner un élan collectif aux français. Quant à nous, gardiens de la mémoire et du sacrifice de nos anciens, héritiers des valeurs et de l'histoire glorieuse de notre armée, il nous faut participer encore et toujours à l'éducation de notre jeunesse et plus largement de nos concitoyens en leur rappelant que la France est un grand pays, que son histoire est exceptionnelle et que nos héros sont nombreux. Ils doivent être connus et honorés. En ce sens dès que cela sera possible nous nous retrouverons comme chaque année autour d'une commémoration emblématique et en premier lieu à Saint Valéry en Caux en 2022. C'est donc avec espoir que je souhaite à chacun un excellent été avec une reprise progressive et sans encombre d'une vie enfin normale et une perspective de retrouvailles lors des journées de la cavalerie en octobre où nous en profiterons pour tenir notre AG.

et par saint Georges

Vive la cavalerie !

Général Daniel Postec
Président de la FCCA

Nouvelles du 1^{er} régiment de Chasseurs

Le samedi 5 juin, 10 Chasseurs étaient sur la ligne de départ de la Rue'Stick, prêts à affronter un parcours de 7 km et 31 obstacles. De la pluie et de la boue, il n'en fallait pas plus à la Team Conti pour dépasser ses limites.



Amicale du 1^{er} régiment de chasseurs

L'année 2021 a débuté, pour l'amicale du 1^{er} régiment de chasseurs, par la cérémonie d'hommages à nos trois camarades tombés au Mali qui s'est tenue à Verdun au début du mois de janvier. Pour marquer son soutien à nos camarades et, au-delà à tous nos soldats, l'amicale a versé à l'association Terre fraternité, qui soutient les familles des tués et des blessés de l'armée de Terre, le montant qu'elle avait alloué à l'inscription des trois noms sur le monument aux morts du régiment. En effet, solidaire du régiment de sa ville, l'entreprise qui a réalisé ce travail l'a fait à titre gracieux. Nous avons là la preuve d'un lien armée-Nation vivace et de vraies raisons d'espérer en nos compatriotes.

Mis à part cela, après plus d'une année engluée dans la crise de la Covid 19 et une assemblée générale 2020 qui s'est tenue à distance, il y a peu à rendre compte...

Nous espérons que les conditions sanitaires nous permettront de nous retrouver à Verdun, pour la passation de commandement du colonel Dous. Nous pourrions y tenir, comme l'accoutumée, notre assemblée générale.



HISTOIRE

Rhin-Danube 31 mars-7 mai 1945 : La victoire de la 1^{re} armée française en Allemagne

Le présent article tiré du magazine "Batailles N° 84", résume les différentes phases et péripéties d'une campagne d'Allemagne qui n'est pas pour la première armée française une simple promenade de santé. Il a fallu tout au long de ces quatre semaines de combats acharnés contre un ennemi qui tente le tout pour le tout et qui sait qu'il n'a plus rien à perdre, beaucoup de ténacité, de courage et de volonté de la part de ces soldats venus de si loin et de leur chef. Au moment de la toute dernière séquence européenne de la Seconde Guerre mondiale, celle de la campagne d'Allemagne menée de front au cours du printemps 1945 par les troupes américaines, britanniques et soviétiques, un rappel s'impose quant à l'histoire de cette nouvelle armée française depuis son débarquement sur les côtes de Provence le 15 août 1944 jusqu'à son franchissement du Rhin le 31 mars 1945.

La plus terrible défaite de toute son histoire a conduit la France en juin 1940 à l'anéantissement total de son appareil militaire en métropole. Près de 1,8 million de ses soldats partent en captivité en Allemagne. Malgré, au long des quatre années suivantes, de maigres et successives libérations et d'évasions permanentes, les deux tiers de ces prisonniers militaires, autour d'un million, restent pendant toute la durée de la guerre dans les oflags et les stalags outre-Rhin. C'est à cause de cette dramatique situation qu'est alors constituée en Afrique du Nord une armée B. Par la fusion le 31 juillet 1943 d'éléments venus des Forces françaises libres (FFL) engagés aux côtés du général de Gaulle et d'unités de l'armée d'Afrique restées fidèles au régime de Vichy jusqu'au moment, le 8 novembre 1942, du débarquement allié sur les côtes du Maroc et de l'Algérie, celle-ci prend deux ans plus tard, en septembre 1944, l'appellation officielle de 1^{re} armée française et devient de ce fait la composante principale de l'armée française de la Libération.

Cette armée est composée de deux corps d'armée, comprenant cinq divisions d'infanterie (1^{re} division française libre DFL, 2^{ème} division d'infanterie marocaine DIM, 3^{ème} division d'infanterie algérienne DIA, 4^{ème} division marocaine de montagne DMM, 9^{ème} division d'infanterie coloniale DIC), trois divisions blindées (1^{ère}, 2^{ème}, 5^{ème}) et un nombre important d'éléments non endivisionnés (bataillon de choc, commandos d'Afrique, groupements de tabors marocains, artillerie, blindés de reconnaissance, tank destroyers, génie, artillerie antiaérienne, transmission, transports, matériel, essence, intendance, santé). S'ajoutent encore à toutes ces unités quatre divisions d'infanterie dont une alpine (1^{ère}, 10^{ème}, 14^{ème} et 27^{ème} divisions d'infanterie alpine), constituées essentiellement de combattants FFI, peu engagés dans les combats, dont le rôle est avant tout d'occupation dans les derniers jours de la guerre.

Deux de ces divisions cependant jouent un rôle particulier. La 2^{ème} division blindée (2^{ème} DB) du général Leclerc, constituée d'un tiers de membres des FFL et de deux tiers de soldats de l'armée d'Afrique débarque en Normandie en août 1944 et reste la plupart du temps en dehors de la chaîne de commandement de la première armée française. De son côté, la 1^{ère} division française libre (1^{ère} DFL) combat à partir d'avril 1944 avec l'armée d'Afrique en Italie, participe ensuite au débarquement du 15 août sur les côtes de Provence et prend part à tous les combats jusqu'à la libération définitive du territoire national en Alsace en mars 1945. La division cependant ne prend pas part à la campagne d'Allemagne avec l'armée française. Elle est envoyée sur le front des Alpes, s'empare du massif de l'Authion lourdement fortifié, ainsi que de Tende et de la Brigue, et entre en Italie. Elle est arrêtée peu après sur la route de Turin par la reddition de l'armée allemande d'Italie le 2 mai 1945.

En débarquant en Provence le 15 août précédent, de concert avec les divisions d'infanterie (3^e, 36^e, 45^e) et les unités parachutistes de la 7^e armée américaine commandée par le général Alexander Patch, la première armée française est forte d'environ 260 000 hommes. Cinq mille auxiliaires féminins en font également partie et 82 % de ses effectifs proviennent de l'armée d'Afrique (50 % de Maghrébins, 32 % de Pieds Noirs, 10 % d'Africains noirs et 7 % de Français de métropole). Soixante-quinze mille membres des FFI rejoignent ses rangs en septembre 1944 et deux mois plus tard, en novembre, le total des FFI intégrés se chiffre à environ 114 000, dont 20 000 rejoignent la 1^{ère} DFL sur le front des Alpes.

Le débarquement franco-américain est une évidente réussite. Les villes de Toulon, Marseille et Grenoble sont libérées en un temps beaucoup plus court que prévu. La jonction des armées du débarquement en Normandie (Overlord le 6 juin 1944) et de Provence (Anvil-Dragoon) se fait à la mi-septembre en Bourgogne, soit quatre mois avant la date prévue par les stratèges alliés ! En remontant ensuite dans la foulée vers le Jura, Belfort, les Vosges, les combats pour la libération de l'Alsace sont cependant plus difficiles et prennent plus de temps. Les raisons en sont la forte résistance de la Wehrmacht à l'approche de ses frontières sur le Rhin,

le froid polaire de l'hiver 1944-1945, la fatigue des troupes en action continue depuis le mois d'août précédent, les problèmes de ravitaillement, la mésentente fréquente avec les alliés américains au moment de la contre-offensive Nordwind en Alsace. Tous ces facteurs contribuent à un enlisement généralisé de la situation militaire qui dure et qui ne se termine enfin qu'en février 1945 avec la liquidation chèrement payée par les violents combats de la poche de Colmar et le départ des dernières troupes allemandes définitivement chassées du territoire national.

Le problème politique qui se pose alors en ce début d'année 1945 est de savoir si finalement la France prend part à la campagne d'Allemagne, et surtout si elle est éligible à une zone d'occupation pour son propre compte une fois le Reich définitivement vaincu. En effet, avant la tenue du 4 au 11 février 1945 de la conférence de Yalta, aucune zone d'occupation ne devait être attribuée à la France.

Devant la forte insistance cependant du général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française (GPRF), Churchill obtient du président Roosevelt et de Staline qu'une zone d'occupation soit dévolue à la France à la condition que celle-ci ait été précédemment occupée par les Américains et les Britanniques.

La Première armée française entre en Allemagne

La préparation du franchissement du Rhin

Le 18 mars 1945, la frontière franco-allemande de Lauterbourg marque la fin de l'avance de la première armée française sur son territoire national. Suivant les ordres du commandement suprême, elle doit alors attendre la réussite des offensives alliées, plus au nord, avant d'entrer à son tour en Allemagne. Pour des raisons de prestige national, elle ne peut accepter ces ordres et décide de franchir le Rhin en même temps que les unités américaines voisines. Le général de Lattre positionne ses unités à la droite des armées américaines dans le Palatinat et oriente par là même l'action de ses forces vers le nord et dispose en conséquence, face à la trouée de Pforzheim, du créneau qui lui permet de franchir le Rhin sans avoir devant lui le puissant système défensif de la ligne Siegfried et le massif de la Forêt-Noire. Le 27 mars, l'accord allié est enfin obtenu. La zone d'action des troupes françaises s'étend alors jusqu'à Spire. Le général de Gaulle décide de brusquer l'opération et donne l'ordre au général de Lattre de déclencher le franchissement du Rhin au cours de la nuit du 30 au 31 mars. Le 2^e corps d'armée (2^e DB, 3^e DIA, 2^e DIM) et la 9^e DIC vont franchir le Rhin dans la région de Spire et de Germersheim.

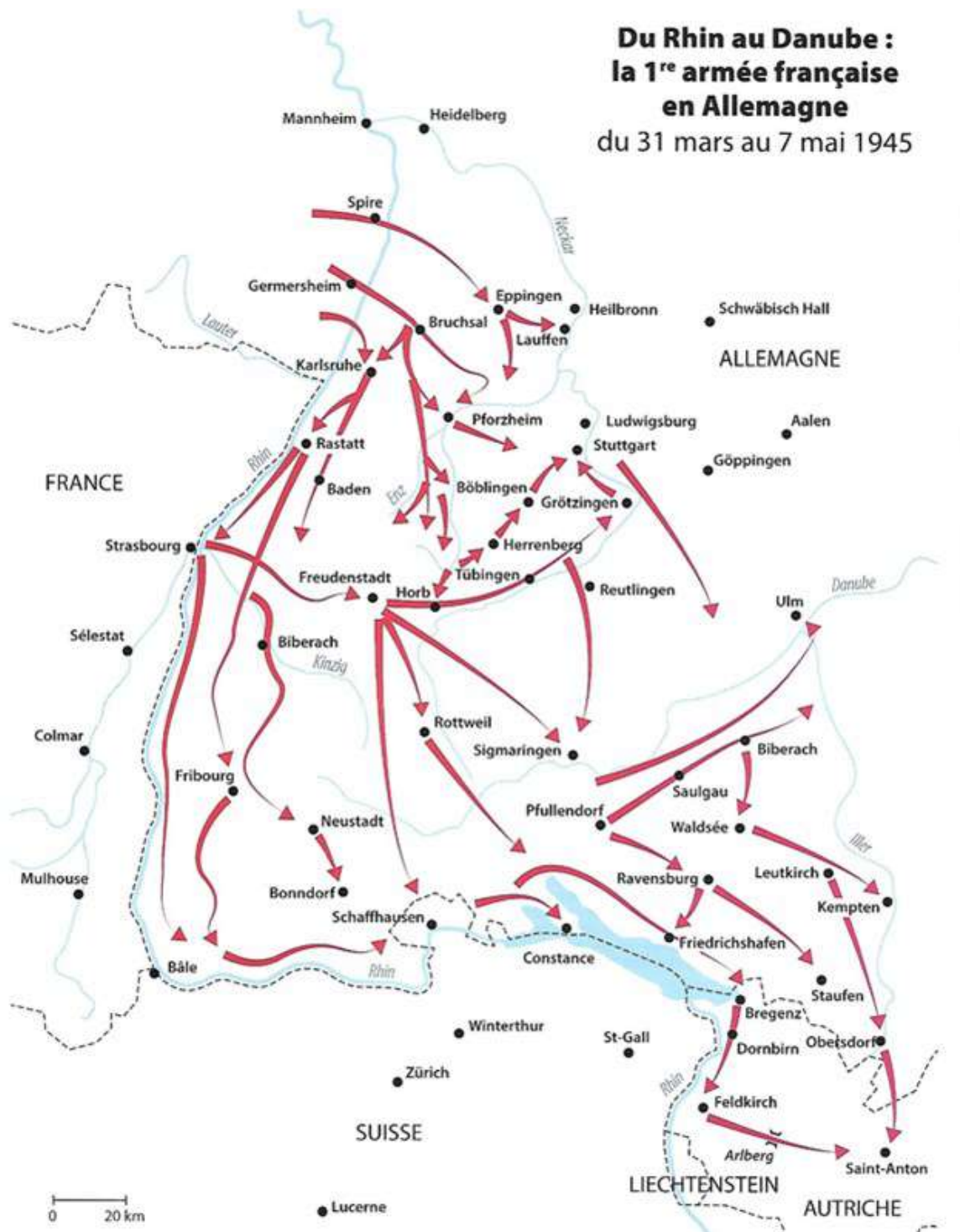
Le franchissement

L'attaque se déclenche le 31 mars. Le Rhin est franchi à Spire par le 3^e régiment de tirailleurs algériens à bord de quelques embarcations à rames en mauvais état. Le reste du bataillon suit et s'enfonce de quatre kilomètres de l'autre côté du fleuve. Les unités de la 2^e DIM se heurtent pour leur part à une violente résistance au franchissement de Germersheim. En milieu de journée, l'opération n'a que partiellement réussi. Il faut l'intervention de l'artillerie et des tanks destroyers pour réduire au silence les casemates de la berge ennemie. Au soir, quatre bataillons sont sur la rive est du Rhin. Les deux têtes de pont sont conquises, Spire et Germersheim. Le 1^{er} avril, celles-ci n'en forment plus qu'une seule qui s'étend sur un front de 20 kilomètres. La pénétration se poursuit méthodiquement. La ligne Graben - Bruchsal est atteinte et l'autoroute Francfort - Karlsruhe est coupée. Le 2 avril, la 9^e DIC est engagée à son tour, traverse le Rhin à Leimersheim, et aidé par une action de rabattement de la 2^e DIM, attaque les arrières des blockhaus ennemis installés le long du Rhin. La réussite des opérations de franchissement est parfaite.

La prise de Karlsruhe

Le lendemain 3 avril, des forces françaises de plus en plus nombreuses traversent le Rhin. La pénétration en pays de Bade s'est considérablement approfondie et élargie. La 3^e DIA et la 2^e DIM marchent sur Eppingen et Bretten. La 9^e DIC atteint les faubourgs nord de Karlsruhe. De violents combats ont lieu aux entrées de la ville, barrées par des murs en béton. Il faut les démolir à coups de canon, faire irruption dans Karlsruhe avec les blindés et l'infanterie. Plusieurs heures de combat sont encore nécessaires pour investir la gare située au sud de l'agglomération. Pour l'armée de Lattre, le bilan des cinq premiers jours d'offensive est important : Karlsruhe, capitale du pays de Bade et 80 localités sont conquises, la tête de pont est de 40 kilomètres de long et autant de large, 100 blockhaus sont neutralisés, 3 500 prisonniers et un important matériel sont capturés.

Du Rhin au Danube : la 1^{re} armée française en Allemagne du 31 mars au 7 mai 1945



La conquête de la trouée de Pforzheim

La prochaine étape est la conquête de l'importante ville de Stuttgart. Il faut impérativement passer par la trouée de Pforzheim, située entre la Forêt Noire et le massif de l'Odenwald. Il s'agit d'un étroit couloir que la 3^{ème} DIA et la 2^{ème} DIM, appuyées par les chars de la 5^{ème} DB, empruntent progressivement dès le 5 avril en y réduisant successivement les nombreux centres de résistance qui défendent pied à pied le terrain. Le lendemain 6 avril, Bretten est atteint et une poussée des blindés arrive au Neckar en direction de Lauffen. Plus au sud, les tabors marocains et les tirailleurs algériens ont fort à faire pour briser les barrages ennemis dans le massif boisé du Stromberg. Le 7 avril, l'infanterie marocaine arrive à l'Enz et s'empare de la station de Radio-Stuttgart. Le 8 avril, la 5^{ème} DB enlève Pforzheim après une lutte acharnée et des combats de rue. Au sud de Karlsruhe, des éléments de la 9^{ème} DIC atteignent Ruppur et s'emparent d'Ettlingen après de durs combats. Les troupes françaises sont alors confrontées qui barre à la 9^{ème} DIC le débouché dans le couloir situé entre le Rhin et le massif de la Forêt-Noire.



le M4A3 « Maubeuge » du 1^{er} Cuirassiers (CC6 de la 5^{ème} DB), dans une rue de Karlsruhe

Le plan du général de Lattre

Il est alors évident et très logique que le haut commandement de la Wehrmacht fait tout pour interdire à partir de ce moment à la première armée française les prises programmées de Stuttgart et de Kehl sur le Rhin, vis-à-vis de Strasbourg. Devant Stuttgart en effet, quatre divisions d'infanterie (16^{ème}, 47^{ème}, 257^{ème} et 716^{ème}) attendent l'assaut qui devrait être frontal des troupes françaises au débouché de Pforzheim. Deux autres divisions allemandes sont retranchées dans les casemates de la ligne Siegfried, à l'entrée du couloir badois, entre le Rhin et la Forêt-Noire, interdisant toute progression vers le sud. Le général de Lattre relève ce défi et pour répondre à l'ennemi qui l'attend sur les grandes voies de pénétration naturelle, lance ses troupes à travers le massif de la Forêt Noire, une zone faite de longs couloirs tortueux, de coupe-gorges multiples, en fait une immense surface forestière sombre et inquiétante, hérissée de rochers. En adoptant un tel plan, il s'agit pour le chef de la première armée d'investir la position centrale de Freudenstadt au cœur géographique de la Forêt-Noire, mais de tourner également les défenses de la ligne Siegfried sur le Rhin et de dégager définitivement Strasbourg de toute menace venant de l'est.

C'est de la véritable plaque tournante de Freudenstadt, en plein centre du dispositif ennemi, que le général de Lattre sépare ses forces en deux groupements. Le premier pour attaquer Stuttgart dans sa partie sud, dans le dos des quatre divisions qui défendent la place face au nord et à l'ouest. Le second pour foncer sur le Danube, et les villes de Sigmaringen et de Donaueschingen.

Une partie de ce dernier groupement se dirige sur la frontière helvétique afin d'isoler les défenseurs retranchés dans la Forêt-Noire, et l'autre partie dévale le long de la vallée du Danube pour atteindre la ville d'Ulm avec comme mission de se placer sur les arrières des forces ennemies du Jura souabe pour leur interdire la retraite vers le sud et de les repousser sur les forces françaises et alliées venant du nord. C'est ainsi un véritable filet qui est tendu aux restes de la 19^e armée allemande qui avaient réussi à échapper à l'encerclement de Stuttgart et de la Forêt-Noire. Le plan de Lattre est appliqué à la lettre et réussit en quelques jours.

Conquête de la position centrale de Freudenstadt et dégagement de Strasbourg

Fort de l'expérience des durs combats dans la boue, sous la pluie et la neige, par des froids polaires, au cours de l'automne et de l'hiver de 1944 et 1945 dans les Vosges, les unités du 2ème corps d'armée et de la 9ème DIC s'enfoncent le 8 avril dans le massif de la Forêt-Noire en direction de Herrenhalb - Freudenstadt. La 5ème DB, la 9ème DIC, le 2ème groupement de tabors marocains, les tirailleurs de la 2ème DIM atteignent Herrenhalb le 10 avril. Deux jours plus tard, le 12 avril, par des actions de rabattement vers l'ouest, c'est l'importante ville thermale de Baden-Baden qui est occupée par surprise sans coup férir. Alors qu'au même moment la Wehrmacht décroche au sud de Karlsruhe où sa situation est devenue intenable, la 9ème DIC s'empare au cours de violents combats de Rastatt et pousse dans la foulée jusqu'à Oos où elle effectue la liaison avec celles de ses forces qui, venant de la montagne, se sont emparées de Baden-Baden.



le sherman « Lasalle » du groupement Dumesnil (5^{ème} RCA) dans Baden-Baden

La chute de Rastatt signe l'effondrement du système défensif allemand en plaine de Bade et permet aux unités blindées et d'infanterie des divisions françaises de s'enfoncer immédiatement dans le couloir entre Rhin et Forêt-Noire. Entre le 13 et le 15 avril, par une progression d'environ 60 kilomètres, les petites villes de Buhl et de Kehl sont conquises. Cette dernière, Kehl, est située sur le Rhin en face de Strasbourg. La liaison y est faite avec la 14ème division d'infanterie du général Salan qui a traversé le Rhin le 10 avril. Les petites villes d'Offenbourg et de Lahr à proximité sont investies. La prise de Kehl est importante, car Strasbourg est alors enfin dégagée des tirs destructeurs des canons lourds de la Wehrmacht situés non loin, à Oberkirch. Le lendemain, le 16 avril, est une journée marquante dans l'histoire de Strasbourg. En effet, c'est avec énorme émotion et grand enthousiasme de la part de la population que le général de Lattre rentre à Strasbourg, venant d'Allemagne, par la porte de Kehl sur un pont qui vient d'être construit sur le Rhin. Pendant son court séjour à Strasbourg, le général de Lattre passe en revue les forces du 1er corps d'armée du général Béthouard (1re DB, 4ème DMM, 14ème DI et la 1ère brigade de spahis). Ce sont ces mêmes unités qui deux jours plus tard passent à l'attaque sur le haut Neckar. De leurs côtés, les forces du 2ème corps d'armée du général de Monsabert progressent en Forêt-Noire sur Freudenstadt. Le 14 avril, la petite ville de Wildbad est conquise. Il en est de même le lendemain 15 avril de l'important carrefour routier de Besenfeld. Le 17 avril, des éléments de la 5ème DB et de la 2ème DIM s'emparent après de violents combats des petites villes de Nagold et de Horb. Freudenstadt est enfin enlevée le même jour par le groupement de tête de la 2ème DIM (Navarre). Le plan du général de Lattre s'est ainsi parfaitement réalisé.

La bataille de Stuttgart

Le 18 avril, après les prises de Horb et de Nagold, la 5ème DB et la 2ème DIM, en passant par la vallée du Neckar, à Reutlingen et Esslingen, arrivent au sud de Stuttgart. Le 19 avril, les unités françaises sont aux approches de Stuttgart. Les villes de Tübingen et de Reutlingen sont conquises. Le 20 avril, Stuttgart est investie au cours de combats sanglants. Au sud-ouest et au sud, la 5ème DB et la 2ème DIM débouchent de la zone boisée de Grotzingen et de Boblingen. La 3ème DIA atteint Leonberg à l'ouest. La 7ème armée américaine, à l'est du Neckar, atteint Waiblingen, à quinze kilomètres au nord-est de Stuttgart. Le lendemain 21 avril, la ville est traversée d'un seul élan du sud au nord par les deux Combat Command 4 et 6 de la 5ème DB. Les quatre divisions allemandes au nord et à l'ouest sont ainsi prises à revers. Elles se retournent et butent sur la 3ème DIA et à nouveau sur la 5ème DB. On se bat à bout portant. Les groupes ennemis sont confinés dans un espace qui se rétrécit inéluctablement et sont finalement faits prisonniers. Au sud et à l'ouest de Stuttgart, d'autres éléments de la Wehrmacht aux abois essayent de disparaître dans la forêt de Schönbuch et de gagner le Neckar. Poursuivis par les tabors marocains, ils sont capturés par la 2ème DIM.

La bataille de la Forêt-Noire

Au même moment, la Forêt-Noire est intégralement bouclée. Dès le 15 avril, en laissant un mince rideau de troupes sur le Rhin au sud de Strasbourg, le général de Lattre en lançant ses forces les 17 et 18 avril sur la zone de Freudenstadt, dégage en même temps la transversale Strasbourg - Freudenstadt. Les hommes du 1er corps d'armée, surtout ceux des 1ère DB et 4ème DMM, sont alors immédiatement lancés sur le Danube. Le Neckar est franchi le 19. Le 20 avril, une poussée de 30 kilomètres permet de prendre Rottweil et les abords de Balingen. Le 21, les importantes petites villes de Villingen et Schwenningen sont investies. Les blindés atteignent le Danube et arrivent par surprise à préserver intacts une série de ponts. Le long du Danube, les villes de Donaueschingen, Tuttlingen et Sigmaringen sont occupées. Aussitôt, sans perdre de temps, un groupement blindé (Lebel) file vers la frontière helvétique. Le soir même du 21 avril, cette frontière est atteinte vis-à-vis de la ville suisse de Schaffhouse. Poursuivant sa trajectoire vers l'est, le groupement blindé prend le 22 la ville de Stockach et investit finalement, après de rudes combats, Constance, située sur le lac du même nom (Bodensee). La 4ème DMM arrive alors rapidement sur place en soutien au groupement blindé afin de verrouiller le mince barrage tendu sur le versant oriental de la Forêt-Noire. À partir de là, le 26 avril, c'est le commencement de la fin rapide pour les quatre divisions du 18e corps d'armée SS (commandé par le SS-Gruppenführer Max Simon) et son artillerie automotrice prise au piège dans la nasse du massif de la Forêt-Noire. D'inextricables combats ont lieu entre les unités françaises (groupes d'artillerie, tirailleurs marocains, renforts des 5ème DB, 14ème DI, 3ème DIA, aviation du 1er corps aérien français) et les divisions SS. On se bat à bout portant, les colonnes nazies sont détruites, et c'est la fuite éperdue pour les quelques groupes qui arrivent encore à passer à travers les mailles du filet et à se réfugier dans la montagne. L'ennemi est cerné et ses unités sont anéanties dans la région de Villingen. Le 1er corps d'armée français fait environ 15 000 prisonniers, dont cinq généraux, à l'issue de ces violents combats, y compris les combattants SS en fuite dans la montagne, rattrapés quelques jours plus tard lors des opérations de nettoyage. Plus à l'ouest, pendant les jours précédents d'avril, en plaine de Bade et en Forêt-Noire, la 9ème DIC poursuit sa chasse à l'ennemi et coupe méthodiquement ses voies de communication. Le 21 avril, le Combat Command 3 (général Caldaïrou 1ère DB), investit l'importante ville de Fribourg-en-Brisgau, et s'installe sur les hauteurs du Kaiserstuhl.

Entre cette dernière date et le 26 avril, Vieux-Brisach, Mulheim, Istein et Lörrach sur la frontière suisse, vis-à-vis de Bâle, sont successivement occupées. La bataille de la Forêt-Noire s'achève victorieusement pour la Première armée française.

La bataille d'Ulm, l'entrée en Autriche et dans les Alpes bavaroises

Toujours pendant cette même période, en termes de dates, les Combat Command 1 et 2 de la 1ère DB descendent au sud du Danube, prennent les villes d'Ulm, le 24 avril, puis dans la descente vers le réduit autrichien, de Memmingen et de Kempten. Il s'agit au cours de combats acharnés d'interdire à la Wehrmacht de se fixer sur le plateau bavarois et de bloquer au nord toute action pouvant venir du Jura souabe. Le 24 avril les hommes du Combat Command I hissent le drapeau tricolore sur la flèche de la vieille forteresse de la ville d'Ulm. Le symbole est fort, car ce geste répète 140 ans plus tard, le 20 novembre 1805, celui des soldats de la Grande Armée et de leur chef, l'empereur Napoléon 1er. Les troupes ennemies du Jura souabe, coincées au nord par la 2ème DIM et les blindés de la 7e armée américaine tentent de s'échapper au sud.

L'échec y est programmé, car la 1^{ère} DB tient solidement le long du Danube. Le 24 avril, parti dans la soirée de Reutlingen, le Combat Command 5 (5^{ème} DB) effectue sa liaison avec la 1^{ère} DB et contribue ainsi à la coupure en deux de la poche ennemie du Jura souabe. C'est alors la fin malgré encore de violents combats, le 24 avril, pour les unités éparées de la 19^{ème} armée allemande. Pour mémoire, le 28 avril suivant, le 1^{er} corps d'armée du général Béthouard avec ses deux DB et ses autres divisions d'infanterie, franchit la frontière autrichienne à Brégenz, pénètre dans le Vorarlberg et dans les Alpes bavaroises.

La victoire du « Rhin et Danube » est éclatante

Au cours de la toute dernière phase de la Seconde Guerre mondiale, celle de la campagne d'Allemagne, la première armée française commandée par le général de Lattre de Tassigny élimine du 31 mars au 3 mai 1945, soit en environ quatre semaines, neuf divisions, dont quatre SS, conquiert de haute lutte deux Lands allemands, le Bade et le Wurtemberg, démantèle le puissant bastion lourdement fortifié du massif de la Forêt-Noire, entre en Autriche, y prend au cours de luttes acharnées, en plus de Brégenz, les villes de Dornbirn, Feldkirch et atteint les frontières de la principauté de Liechtenstein. L'offensive française, qui fait au total 100 000 prisonniers, dont quinze généraux, s'arrête le 3 mai au cœur des Alpes bavaroises à Oberstdorf.

Des combats acharnés sur fond de dissension avec les alliés américains

Au plan politique, la présence militaire française n'est pas vraiment souhaitée en Allemagne. En effet, dans l'esprit du commandement allié, influencé par Washington, ce sont les forces américaines qui doivent seules prendre en compte l'action de cette dernière phase de la guerre sur le sol allemand. On essaye de fixer les Français sur la rive gauche du Rhin, mais comme on l'a vu plus haut, ils traversent le Rhin le 31 mars 1945. Le groupe d'armées du général Devers avance vers le Main. Mais au lieu de marcher vers l'est, il tend progressivement à se rabattre vers le sud avec comme conséquence de resserrer la 7^{ème} armée du général Patch sur celle de la 1^{ère} armée de De Lattre. La conséquence est alors de bloquer cette dernière le plus près possible des rives du Rhin, et de limiter par la suite la présence française à quelques lambeaux du pays de Bade. Pas question évidemment pour le général de Gaulle, chef du Gouvernement provisoire de la République française d'accepter une pareille mise devant le fait accompli. Ordre est donné le 15 avril au général de Lattre de prendre Stuttgart, capitale du Wurtemberg, porte ouverte pour l'armée française vers le Danube, la Bavière et l'Autriche. Le lendemain 16 avril, le général Devers par une directive adressée à son groupe d'armées précise que la 7^{ème} armée américaine doit s'emparer de Stuttgart, remonter le Neckar et atteindre la frontière suisse près de Schaffhouse. Devers écrit en même temps à de Lattre pour le mettre en garde contre une avance prématurée de la 1^{ère} armée française ! Le général de Lattre discerne le problème et lance alors en urgence depuis Pforzheim et Freudenstadt ses unités sur Stuttgart et Ulm, tout en terminant la conquête de la Forêt-Noire. Le 21 avril, le général de Lattre envoie un bulletin de victoire au général de Gaulle : « Succès complet des opérations engagées depuis quinze jours en Wurtemberg, en Forêt-Noire et en pays de Bade. » Une semaine plus tard, c'en est définitivement terminé avec la 19^{ème} armée allemande. Le 22 avril, Devers rappelle à de Lattre que Stuttgart n'est pas dans la zone de la 1^{ère} armée française et que ce centre de communications est nécessaire à la 7^{ème} armée américaine. Le 24, il donne l'ordre formel à de Lattre d'évacuer la ville. Le général de Gaulle, informé par de Lattre, répond : « Je vous prescris de maintenir une garnison française à Stuttgart et d'y instituer tout de suite un gouvernement militaire ... Aux observations éventuelles des Américains, vous répondrez que les ordres de votre gouvernement sont de tenir et d'administrer les territoires conquis par vos troupes, jusqu'à ce que la zone d'occupation française ait été fixée par accord entre les gouvernements intéressés. » La controverse passe et des échanges de correspondance ont lieu à ce sujet entre le commandant en chef des forces alliées, le général Eisenhower et le général de Gaulle. Pour le moment, les Français restent à Stuttgart.

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, c'est au cours de la conférence de Yalta entre les trois grands (Roosevelt, Staline, Churchill), qui a lieu quelques semaines plus tôt, que la France se voit attribuer une zone d'occupation en Allemagne à l'issue de la victoire sur cette dernière. Cette zone comprend la Sarre, le Palatinat et les villes de Trèves, Coblenze et Montauban, le Land de Bade, le Land de Wurtemberg-Hohenzollern, le cercle de Lindau sur le lac de Constance et quatre cercles de la Hesse sur la rive droite du Rhin. Deux districts (sur vingt !) de Berlin lui sont également attribués : Reinickendorf et Wedding. Le QG français est localisé à Baden-Baden.



Le général de Lattre de Tassigny au début de l'année 1945 écrivait :
« Les forces alliées de la 1^{ère} armée française bordent le fleuve sur toute l'étendue de leur secteur. Elles ont tenu la parole de Turenne : "Il ne doit pas y avoir d'hommes de guerre au repos en France tant qu'il restera un Allemand en deçà du Rhin." »

Ordre du jour N° 8
P. C. le 24 avril 1945.

Officiers,

Sous-Officiers,

Caporaux et Soldats, de la Première Armée Française

Vous venez d'inscrire sur vos drapeaux et sur vos étendards deux noms chargés d'Histoire et de Gloire française :

RHIN et DANUBE

En un mois de campagne, vous avez traversé la LAUTER, forcé la ligne SIEGFRIED et pris pied sur la terre allemande; puis, franchissant le RHIN de vive force, élargissant avec ténacité les têtes de pont de SPIRE et de GERMERSHEIM, vous avez écrasé la résistance d'un ennemi désespérément accroché à son sol et conquis d'une traite deux capitales, KARLSRUHE et STUTTGART, le Pays de BADE et le WURTEMBERG; enfin, débouchant sur le DANUBE, le traversant aussitôt, vous avez voulu, renouvelant la victoire de la Grande Armée, que flottent nos couleurs sur ULM.

Combattants de la Première Armée Française, fidèles à l'appel de notre Chef, le Général de GAULLE, vous avez retrouvé la tradition de la Grandeur Française, celle des Soldats de TURENNE, des Volontaires de la Révolution et des Grogards de NAPOLEON.

Le Général d'Armée de Lattre de Tassigny

Commandant en Chef la Première Armée Française

J. de LATTRE





FLASH INFOS - MAI 2021



Chers (ères) amis (es),

Notre Amicale vient de vivre un évènement exceptionnel.

En effet malgré les conditions que nous vivons dues à cette pandémie du Covid 19 qui restreint le nombre de convives, le CFIM-7 BB-3 RCA a enfin reçu officiellement la remise de l'étendard du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique.

J'avais remis à la 7^{ème} brigade blindée, le duplicata de cet étendard que vous avez offert au colonel Roger BUREAU à l'issue de son retrait de son poste de président après 17 années de fidélité à notre Amicale. Depuis ma prise de fonction à cette responsabilité, je ne cessais de pérenniser ce devoir de mémoire de ce noble régiment. Je vous considère tous comme des parents virtuels et je suis fier de servir l'Amicale des Anciens des 3^{èmes} Chasseurs et Chasseurs d'Afrique.

Ce 11 mai dernier, j'ai eu l'honneur d'être invité à la cérémonie de la remise de l'étendard au CFIM qui porte les traditions du 3 RCA.

Le CFIM commandé par le lieutenant-colonel REGNAULT, président d'honneur de notre Amicale, a organisé l'officialisation de notre noble étendard en comité restreint interne. J'ai demandé de bien vouloir me faire parvenir les photos de cette cérémonie.

Ce n° du Flash infos est un spécial étendard.

Concernant notre AG, vous avez été 35 adhérents à avoir répondu, soit 85 %, le quorum étant largement atteint. Aux trois questions posées, vous avez à l'unanimité apporté une réponse positive. Aucunes réponses négatives ou sans avis. Annie et moi-même vous remercions pour votre confiance, votre fidélité concernant la vie de notre Amicale et la gestion en bon père de famille.

Avec toutes mes amitiés, je vous embrasse tous,

Par Saint-Georges, vive la cavalerie et le 3^{ème} Chasseurs d'Afrique.

Christian



INVITATION



*Le lieutenant colonel Emmanuel REGNAULT
a l'honneur de vous inviter
à la cérémonie de remise de l'étendard
du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique présidée par le
Général de brigade Pierre - Yves RONDEAU,
commandant la 7^e brigade blindée,
le mardi 11 mai 2021 à 14h 00
au village de la Villedieu sur le camp de Valdahon.*

Malgré les conditions de limitation du nombre d'invité à cette magnifique cérémonie émouvante, j'ai pu obtenir la possibilité d'inviter deux de nos adhérents habitants au plus près de Valdahon, soit Thierry BRISSON et Marie Paule ARGOUD. Malheureusement, ils n'ont pu être présents compte-tenu du délai très court de réception de l'invitation.



Cette cérémonie de remise de l'étendard du 3, présidée par le général RONDEAU, tous les régiments de la 7^{ème} brigade blindée étaient représentés, soit par des chefs de corps, soit par leur adjoint (C2). Le colonel Jean FERNEX de MONGEX. Notre duplicata lui a été remis et rejoint la salle d'honneur du 1^{er} Chasseurs d'Afrique. La mémoire de notre régiment se perpétue dans deux enceintes militaires, au CFIM et au 1^{er} RCA.

Pour mémoire les Centres de Formation Initiale des Militaires (CFIM) du rang ne sont pas des unités combattantes. Ces jeunes militaires intègrent le régiment de leur choix durant de trois semaines pour une formation de base à la vie militaire puis passent au CFIM durant 12 semaines.

CFIM, mode d'emploi

Les CFIM sont chargés d'assurer la formation générale initiale (FGI) d'une durée de 12 semaines de l'ensemble des EVI de l'armée de Terre.

Ces 12 semaines sont précédées d'une semaine d'incorporation dans les formations d'emploi et sont suivies d'une période « d'acclimatation » de retour au régiment, comprenant une semaine de permission.

Le CFIM n'est pas une formation autonome. Il est adossé, dans la mesure du possible, à un régiment de la brigade bénéficiaire.

L'encadrement au CFIM est de deux types :

- Encadrement permanent (d'une vingtaine à 60 personnes), affecté au CFIM, chargé du commandement de l'organisation, du fonctionnement et de l'instruction spécialisée (ex : moniteur de sport).
- Encadrement tournant : encadrement des sections à l'instruction aux ordres du commandant d'unité de l'encadrement permanent.

IMPLANTATION :

CFIM 2 BB (12 RCA) à Verdun / CFIM 7 BB (3 RCA) à Valdahon / CFIM 3 BM à Angoulême / CFIM 11 BP à Caylus / CFIM 27 BIM à Gap / CFIM 9 BLBMA à Coëtquidan / CFIM 6 BLB à Fréjus / CFIM BR à Bitche / CFIM SMITer aux Garrigues / 1 CFIM occasionnel à St Maixent / 2 CFIM ont été créés en 2011 (CFIM BLOG et CFIM double 1 BM/BTAC).

Les CFIM ne sont en aucun cas des unités combattantes.

Cérémonie de remise de l'étendard du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique Un 8^{ème} emblème pour la 7^{ème} BB

Le centre de formation initiale des militaires (CFIM) de la 7^{ème} BB a officiellement reçu le 11 mai dernier, l'étendard du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique (3^{ème} RCA) lors d'une cérémonie particulièrement marquante qui s'est déroulée sur le camp du Valdahon. Après la revue des troupes par le général RONDEAU qui présidait la cérémonie, le 2^{ème} classe Jean CHARRIER, parrain des promotions 2021, a été présenté aux jeunes engagés volontaires. Ce parrain d'exception, qui servait au 152^{ème} RI, exemple de courage, de fidélité et d'abnégation, est mort au combat en 1944 à l'âge de 24 ans.

La remise des képis aux jeunes engagés en fin de formation initiale, des sections de mars 2021 du 152^{ème} régiment d'Infanterie - officiel, du 68^{ème} régiment d'Artillerie d'Afrique et du 3^{ème} régiment du Génie, s'est déroulée dans un second temps.

Le général a ensuite remis au chef du CFIM l'étendard du 3^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique, avant de décorer de la médaille militaire l'adjudant-chef Géraud.



*Présentation de l'étendard
du 3 RCA au commandant
du CFIM, la garde à
l'étendard en attente*



*Le général RONDEAU qui pré-
side la cérémonie remet l'éten-
dard au lieutenant-colonel
Emmanuel REGNAULT,
commandant le CFIM*



Une fierté et un honneur pour le centre de formation initiale des militaires de la brigade qui a pris en juillet 2019 la double appellation CFIM 7^{ème} BB / 3^{ème} RCA. Il a désormais la garde de ce bel emblème chargé d'histoire, « *pour perpétuer l'engagement, les sacrifices et les valeurs qu'il représente* » comme l'a souligné le général RONDEAU dans son ordre du jour, ajoutant : « *Vous devez le servir avec loyauté et fidélité, car non seulement il est le témoin de faits d'armes et de la gloire de nos anciens, l'héritage d'un passé prestigieux que vous transmettez à votre tour à vos successeurs, mais aussi parce qu'il symbolise le retour des traditions de cette belle unité dans la grande famille des Centaures.* » Ce mardi 11 mai 2021 restera gravé dans l'histoire du CFIM 7 BB de Valdahon.

Malgré la distance, le président de l'Amicale des Anciens des 3^{èmes} Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, le capitaine (H) Christian BUREAU a exprimé : « *Dans le contexte actuel de confinement, je suis fier pour mon Amicale, pour tous les adhérents qui ont combattu sous ce noble emblème d'avoir été invité pour cette belle cérémonie. J'ai été touché et ému durant l'évènement, un vrai honneur pour moi et vous tous. Néanmoins, j'avais une profonde pensée envers tous les anciens combattants, les veuves et les membres qui n'ont pu participer* ».



À gauche : le duplicata de l'étendard offert au colonel Roger BUREAU et remis à la 7^{ème} BB en 2019.



L'étendard sur son faisceau avec le lieutenant-colonel



Remise du duplicata au colonel FERNEX de MONGEX, chef de corps du 1^{er} Chasseurs d'Afrique



Pour cet évènement exceptionnel, j'ai représenté le GCA COURRÈGES d'USTOU, président de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars (UNABCC) et le général POSTEC, président de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique (FCCA).

Le fanion du « Peloton spécial » rejoindra la salle d'honneur du 1^{er} RCA



A Besançon, le 11 mai 2021

ORDRE DU JOUR N° 30

Officiers, sous-officiers et engagés volontaires permanents du centre de formation des militaires du rang de la 7^e brigade blindée – 3^e régiment de chasseurs d'Afrique

Dans quelques instants, au nom du président de la République, je remettrai au LCL REGNAULT, l'étendard du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique. Le CFIM en aura désormais la garde. Vous devez le servir avec loyauté et fidélité car, non seulement, il est le témoin des faits d'armes et de la gloire de nos anciens, l'héritage d'un passé prestigieux que vous transmettez à votre tour à vos successeurs, mais aussi parce qu'il symbolise le retour des traditions de cette belle unité dans la grande famille des Centaures. Il ne vous appartient pas mais vous en êtes les dépositaires, les gardiens temporaires pour perpétuer l'engagement, les sacrifices et les valeurs qu'il représente.

Depuis longtemps, les armées en campagne se rassemblent autour d'un drapeau ou d'un étendard. Ce symbole avait une double vocation, à la fois signe de ralliement sur le champ de bataille et matérialisation de la vie de l'unité que l'on défendait jusqu'au bout, la gloire du vainqueur reposant alors sur le nombre de drapeaux pris à l'ennemi. Aujourd'hui, le drapeau demeure un symbole fort qui continue de marquer l'appartenance à son pays et, pour les soldats, à son régiment. Cet étendard rassemblera sous les mêmes plis, tous les personnels du CFIM de la 7^e brigade blindée, quels que soient leur arme, leur origine, leur parcours.

Le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique a été créé par décision du Roi Louis-Philippe, le 1^{er} février 1833 à Bône, en Algérie, alors territoire français. Il est formé à partir des effectifs du 7^e et du 8^e escadrons du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique.

Pendant 130 ans, le régiment n'a cessé de servir la France, partout dans le monde, de la Crimée à l'Allemagne, et en particulier en Algérie de sa conquête à son indépendance.

L'étendard tricolore du 3^e régiment de chasseurs d'Afrique porte inscrit en lettres d'or dans ses plis dix inscriptions de bataille dans lesquelles le régiment s'est tout particulièrement mis à l'honneur.

CONSTANTINE 1837, SEBASTOPOL 1855, SOLFERINO 1859, PUEBLA 1863.

En 1870, aux ordres du colonel DE GALLIFET, le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique prend part à la guerre franco-prussienne. Le 1^{er} septembre, il s'illustre héroïquement par ses nombreuses charges à Floing, dans la région de Sedan. Lorsque le commandement de l'armée lui demande de charger à nouveau malgré ses lourdes pertes, son chef de corps répond « *tant que vous voudrez, mon général, tant qu'il en restera un !* ». Cette réplique deviendra la devise du régiment.

MAROC 1908, CHAMPAGNE 1915, THIERACHE 1918, SUD-TUNISIEN 1942, DANUBE 1945.

Pour l'ensemble de ses actions durant la Seconde guerre mondiale, l'étendard du 3^e RCA est décoré de la Croix de guerre 1939-1945 avec palme, avec plusieurs citations à l'ordre de l'armée pour ses unités, dont une pour son 5^e escadron signée du général de Gaulle : « *Escadron de reconnaissance d'élite, d'une ardeur et d'un esprit offensif rarement égalés. Aux ordres du capitaine André, instructeur et animateur remarquable, qui le commanda déjà en Tunisie, il est le symbole des plus belles traditions de la cavalerie française.* »

Enfin, 10^{ème} et ultime inscription. AFRIQUE DU NORD 1952-1962.

Unité de la 7^e division mécanique rapide, ancêtre de la 7^e brigade blindée, le régiment participe à toutes les opérations menées en Algérie jusqu'en 1962. En novembre 1956, il est désigné pour prendre part à l'expédition de Suez, opération « Mousquetaire », mais seul le 3^e escadron débarque finalement en Egypte.

Le 6 février 1963, le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique quitte définitivement l'Algérie et est transféré à Sissonne où il est dissous trois semaines plus tard. Ainsi prend fin, après 130 années d'existence, la vie d'une grande et vaillante unité de l'armée française.

Aujourd'hui ne marque pas la reconstitution du 3^e RCA mais bien la perpétuation de son histoire et de ses traditions au travers du CFIM au sein de la 7^e BB, qu'il a servi avec « force et audace de 1955 à 1963 ».

L'attribution de la garde de l'étendard au CFIM, véritable creuset des jeunes Centaures, est un honneur et vous oblige. Désormais, vous voici dépositaires par cette filiation indirecte de ce passé des plus glorieux qu'il vous revient d'honorer et faire vivre. Jeunes Centaures, vous représentez l'avenir de la brigade et devrez chérir pieusement la mémoire de ces chasseurs d'Afrique à Valdahon.

Aujourd'hui, en présence des représentants des amicales des anciens du 3^e RCA à nos côtés, témoignage de l'importance de ce passage de relais et de mémoire, vous aurez à cœur de suivre la voie qu'ils ont tracée.

Le général Pierre-Yves Rondeau
commandant la 7^e brigade blindée



Cet ouvrage de 344 pages (format 21 x 29,7) vous invite à la découverte de ce régiment de cavalerie illustre, de l'Armée d'Afrique, qui a combattu sur notre territoire national en 1870 et durant les 1^{ère} et 2^{ème} Guerres mondiales.

Du 19^{ème} au 20^{ème} siècle, le régiment a toujours été présent sur les plus grands combats de ces deux siècles. Ils ont combattu auprès de leurs camarades métropolitains.

Sur l'étoffe de l'emblème sont inscrits :

Sébastopol ; 1855 / Solferino ; 1859 / Puebla ; 1863 / Maroc ; 1908 / Champagne ; 1915 / Thiérache ; 1918 / Sud-tunisien ; 1942 / Danube ; 1945 et enfin AFN 1952-1962.

Ce livre est né grâce au lieutenant-colonel AZÉMA (9^{ème} RCA) qui a transmis au lieutenant BUREAU, président de l'Amicale des Anciens des 3^{èmes} Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, cette volonté de conter l'histoire de ce régiment. Bien que conséquent et grâce à nos fonds d'archives diverses et variées, vous y trouverez de nombreux témoignages, faits d'arme, photos comprises.

Alliant récits héroïques, descriptions minutieuses des uniformes et illustrations remarquables, les pages de ce livre vous permettront de comprendre l'importance capitale de la vie de ce régiment exceptionnel au sein des différents dispositifs militaires sur toute les périodes concernées.

Ainsi, vous revivrez, sous un nouvel angle, les moments-clés de ses campagnes diverses et variées.

Faisant parti des archives et patrimoines de l'Amicale, vous y découvrirez de nombreuses photos.

ATTENTION STOCK LIMITÉ Bon de commande

Le prix de l'ouvrage est : **46,00 €** par chèque à l'ordre de l'Amicale des Anciens des 3^{èmes} Chasseurs et Chasseurs d'Afrique. Merci de remplir votre commande :

Grade / Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone : Email :

Nbre d'exemplaires : x **46,00 €** = € (Frais de port compris)

À retourner à : Mme Annie VILLE - Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dôme - 63100 CLERMONT-Ferrand

Conformément à la loi « informatique et libertés » et dans le cadre du Règlement Général pour la Protection des Données, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations qui vous concernent.

Si vous souhaitez exercer ce droit ou obtenir communication des informations vous concernant, vous pouvez vous adresser à :

redaction@unabcc.org

La salle de traditions de l'amicale du 7^{ème} Chasseurs

Située au sein de la citadelle d'Arras, cette salle était initialement occupée par le poste de commandement du 18^{ème} Chasseurs, régiment de réserve de la 108^{ème} brigade de zone, recréé en 1980, dissous en janvier 1993.

A la dissolution du 7^{ème} régiment de Chasseurs le 30 juin 1993, il a été décidé de regrouper dans ce lieu, certains objets souvenir du régiment, ceux qui n'ont pas été reversés au Service Historique de la Défense ou à Saumur afin de conserver dans le site de la citadelle un endroit de mémoire pour ceux qui ont servi ce régiment. On y trouve notamment:

- les plaques regroupant les noms des chefs de corps successifs;



- des cadres de foulards d'armes ou d'associations (décorant initialement le cercle des sous-officiers), légion d'honneur, médaille militaire, ordre national du mérite, le foulard des chasseurs, des spahis, des parachutistes, des dragons ou des cuirassiers;
- deux fanions du 1^{er} GRDI et du 2^e groupe de reconnaissance de corps d'armée;
- un blouson de cuir qui équipait les unités du 7^e RCA en 1944-45;
- la table de la salle d'honneur servant aux grands rapports (réunion mensuelle des chefs de services et commandants d'escadrons autour du chef de corps);
- quelques albums photos et cadeaux reçus par le régiment.



Au départ des derniers militaires de la citadelle du 601^{ème} Régiment de Circulation Routière en 2009, la citadelle a été cédée à la Communauté Urbaine d'Arras qui a reçu la charge de la civilisation des lieux. Cette salle a perduré même si les conditions de conservation restent précaires, sans électricité. Les membres de l'amicale sont toujours heureux de s'y ressourcer à l'occasion des assemblées générales. Chaque année, lors des Journées Européennes du Patrimoine, de nombreux visiteurs viennent découvrir l'existence de cette salle, un des derniers témoins du passage de Chasseurs dans la citadelle et dans le Pas de Calais, devenu désert militaire.

Le colonel (er) Marc BARAN, président de l'amicale du 7^{ème} Chasseurs.

Le 8° Chasseurs en Mai 1940

Réf. Forum ATF40

Source : *le 1er régiment de Hussards Français en 1939 - 1940 du colonel R. BOISSEAU de l'Association du Musée International des Hussards.*

Pendant la première quinzaine de février 1940 une réorganisation des Grandes Unités de Cavalerie est effectuée. Elle doit aller dans le sens d'un allègement et d'une plus grande motorisation. Dans ce cadre la 1ère DC est transformée en Division Légère le 10 février puis en 1ère Division Légère de Cavalerie le 3 mars. La 1ère Brigade de Cavalerie (1^{er} RH et 8° RC) devient alors indépendante et est affectée à la IIème Armée du général HUNTZIGER; elle est rattachée pour les services, à compter du 15 février, à la 2ème DLC, commandée par le général BERNIQUET et stationnée dans la région de Carignan, Montmédy.

Le 25 mars, la 1ère Brigade quitte la 2ème DLC et est rattachée pour les services à la 5ème DLC du général CHANOINE, PC à Bazeilles, toujours au sein de la IIème Armée.

Le 10 mai à 6 heures est déclenchée la cinquième alerte "BELGIQUE". La 1ère BC, renforcée du 93ème GRDI, d'un groupe de 75 du 20ème RANA et d'un détachement du Génie de la 3ème DINA, agit à la charnière des 2ème et 5ème DLC initialement en réserve d'Armée.

La mise en alerte, qui porte le nom de mesure "TILSITT", est reçue dans les escadrons à 6h20. Les paquetages sont remontés et les voitures chargées, les chevaux sellés. L'ordre d'exécuter la mesure "WAGRAM", c'est à dire de franchir la frontière belge pour occuper les emplacements prévus sur la Semoy, est donné à 7 heures.

A 8h45 la rive droite de la Semoy atteinte sans incident. Le 1er RH est à Martue, Menil et Laiche le PC au château de Banel, encadré à droite par le 8ème Régiment de Chasseurs à Cheval, du colonel CALDAIROU, à Florenville et à gauche par le 60ème GRDI de la 5ème DLC qui sera remplacé dans le courant de la journée par le 12ème Régiment de Zouaves. En réserve de brigade le 4ème Escadron du 1er RH reste en retrait dans le bois de BEAUBAN au sud-ouest de Florenville.

La 1ère BC, réserve d'Armée, marche à cheval et s'insère entre les deuxièmes échelons des deux divisions encadrantes; les éléments de découverte et de sûreté de celles-ci, motorisés, se sont portés très vite en avant; les avant-gardes de la 2ème DLC prennent un contact assez rude avec la 10ème Panzer Division dans la région d'Etalle, Arlon et les têtes (= *Groupe Est, Col. Evain*) de la 5ème DLC atteignent Houffalize et Petite-Rosière, au-delà de Neufchâteau. Mais aucun contact n'est pris par les unités de la 1ère BC, qui doivent se contenter d'aménager la ligne atteinte".

Le 11 mai, à l'exception d'un peloton du 3ème Escadron du 1er RH qui reste à la garde des ponts de LAICHE et de MARTUE et de leurs dispositifs de mine, la Brigade reprend sa progression vers le nord en liaison avec le 60ème GRDI. Il s'agit de ressouder, vers la Vierre, le front (!) de la 5ème DLC dont les gros sont sur la voie ferrée Libramont, Neufchâteau, à celui de la 2ème DLC qui a dû se replier rapidement dans la nuit sur la ligne Jamoigne, Bellefontaine, Virton, cours de la Vire, par suite de la vigueur des attaques qu'elle a subies de la part des forces blindées considérables.

(*) Ordre du général Chanoine, le 11 mai à 4h45 : vu la tournure des événements le 10 mai à la 2e DLC, la 1re Brigade de cavalerie (1ère BC: 1^{er} Hussards et 8e Chasseurs à cheval), qui se trouve entre les 2e et 5e DLC, doit étendre sa gauche jusqu'à Straimont inclus, tandis qu'à la 5e DLC, la droite (II/11e Cuirassiers et 1er/60e GRDI) doit se replier sur la bretelle Neufchâteau-Straimont (ex). De ce fait, à Neufchâteau, l'escadron Grognet devra forcément adapter sa droite, c'est-à-dire la reculer, pour rester en liaison avec la gauche de la nouvelle position de Pillafort.

La Vierre, de Staimont à Suxy, est atteinte (= *par le 1^{er} RH*) à **10h30**. Au même moment Neufchâteau est attaqué par l'ennemi. A midi cette ville, défendue par des éléments de la 5ème DLC et des Chasseurs Ardennais repliés de la frontière luxembourgeoise, est prise (*pas prise, contournée*) par la 1ère Panzer Division. A la même heure, le 8ème RChC est accroché sérieusement à Suxy. Il s'y battra pendant près de 3 heures avec de nombreuses pertes. Entre le Bois de Clechamps et environ 400 mètres au nord de Suxy le 3ème Escadron du 1er RH accroche des éléments légers ennemis qui cherchent à contourner Suxy en franchissant la Vierre; progressivement ces contacts deviennent plus violents, l'ennemi étant appuyé par des tirs de minen.

A gauche, le 1er Groupe d'Escadrons du Commandant CRAPON, qui tient Staimont (2ème escadron 1er RH), et la rive ouest de la Vierre jusqu'au Bois de Clechamps (1er escadron du 1er RH), voit d'abord refluer des éléments du 60ème GRDI et du 11ème Cuirassiers (= *Col. Labouche*) qui ont été fortement attaqués et ont subi des pertes sérieuses dès les premières heures du jour; puis vers 13 heures il est pris à parti par des motocyclistes, des engins blindés, et de l'infanterie portés qui attaquent Staimont appuyée par les Stuka. Ces éléments appartiennent à la 10ème Panzer Division du Général SCHAAL progressant de Rulles vers Cugnon.

Des canons d'assaut de 105 sont arrivés en appui des assaillants. Les cavaliers de la 1ère BC réagissent très bien et se battent avec ardeur. L'ennemi est arrêté partout où il se présente. A Staimont, le 2ème escadron du 1er RH détruit deux automitrailleuses, une par mine sur le pont, l'autre au canon de 25. Au 3ème escadron, le peloton PITIOT est vivement engagé et défend énergiquement le passage d'un gué à partir d'un petit éperon rocheux à 400 mètres au nord de Suxy. Au centre, le 1er escadron du 1er RH n'est pas accroché et se contente de recueillir des éléments du 11ème Régiment de Cuirassiers.

A 14h30 le premier ordre de repli est donné. Mais le décrochage est difficile, notamment près de Suxy et à Straimont. Au 3ème escadron du 1er RH un peloton ne peut réatteler son canon de 25. A Straimont le 2ème escadron du 1er RH réussit à se dégager et à décrocher et à rejoindre ses chevaux de main.

Finalement le repli, qui s'inscrit dans le repli d'ensemble de la 5ème DLC sur la Semoy, s'effectue posément, dans l'ordre 3ème, 1er, 2ème escadron - ce dernier formant arrière garde et protégeant l'exécution des destructions - malgré le mitraillage de la colonne du régiment sur la route Straimont, Florenville, qui ne cause aucune perte. La Semoy est repassée au pont de Martue vers 18h30. Les ponts de Laiche et de Chassepierre sautent comme prévu à 19h00, celui de Martue vers 20h30.

Le peloton LAVAUD, du 2ème escadron du 1er RH, qui, coupé de ses chevaux, ne rejoindra que le lendemain, après avoir retraits à pied à travers bois et franchi la Semoy au pont d'Herbeumont. Le régiment reprend ses positions de la veille sur la Semoy. La nuit est calme et consacrée aux ravitaillements. Les douze blessés du régiment ont pu être évacués.

Le 12 mai, la matinée est calme. Vers 7h00, un bombardier Junker est abattu par deux Curtiss sur la rive nord de la Semoy, face aux positions de Laiche; cinq aviateurs en sortent et sous le feu des mitrailleuses du 1er escadron du 1er RH ils incendient leur appareil après avoir installé une mitrailleuse. Ils tirent sur les patrouilles qui tentent de les approcher; finalement, en début d'après-midi, deux des membres de l'équipage traversent la rivière à gué pour se constituer prisonniers.

Un nouvel ordre de repli arrive, car plus à l'ouest, à Bouillon, Cugnon et Herbeumont les 1er et 2ème PZ Div ont franchi la Semoy à l'aube. Les chevaux sont repris et la frontière belge est repassée.

A 13h30, le 1er RH s'installe provisoirement sur la ligne dite L3 ou des maisons fortes, le 4ème escadron à Deux-Villes-Basse, le 3ème escadron sur le Waumont, les 1er et 2ème escadrons entre Matton et Tremblois occupé par le 8ème Chasseurs.

A 15h30 arrive l'ordre de poursuivre le repli : la 10ème PZ Div. vient de s'emparer de Bazeilles et de Balan. Le 1er RH prend la route de Carignan pour y franchir la Chiers et se regrouper vers Mouzon, derrière les positions du Xème Corps d'Armée. A Carignan, les escadrons défilent devant le Général GAILLIARD. Le mouvement s'effectue sous la couverture d'une arrière garde à 3 pelotons (Peloton OBERKAMPF, BOULE et de TORQUAT) dont le colonel de GROULARD prend le commandement, son PC restant à DEUX-VILLES.

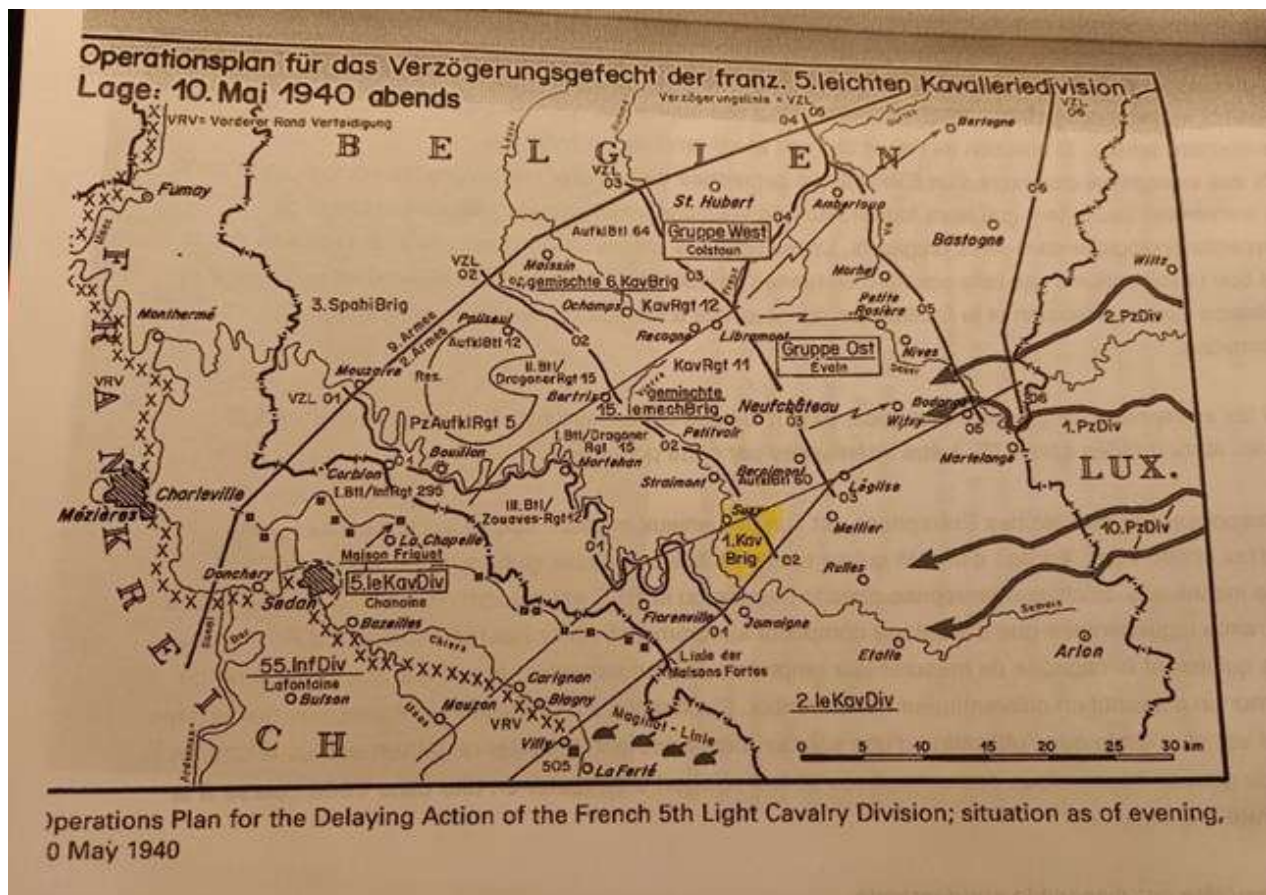
Sur la route de MATTON, le peloton de TORQUAT se heurte à une destruction de route que le 60ème GRDI a fait jouer prématurément et qui constitue un obstacle difficilement franchissable; 7 chevaux refusent de passer, dont celui du Chef de peloton qui perd ainsi sa monture et son harnachement. Six cavaliers démontés doivent rejoindre à pied. A 19h45 l'ennemi est au lisières de Deux-Villes sur laquelle il tire au Minen; sur ordre de la brigade, le PC et l'arrière garde se replient à 20h00 en direction de Carignan où le dernier élément, le peloton de TORQUAT, passera à 21h15. Le pont de Carignan, qui est sous le feu de nos fantassins, saute à 21h50 sur ordre du Colonel de GROULARD.

Ayant le sentiment d'avoir bien rempli sa mission pendant ces trois jours, le 1er RH est heureux de passer la main à l'infanterie. De nuit le régiment gagne la région de Bayonville, par Mouzon qui a été bombardée par avions et Yoncq; l'étape, longue de plus de trente kilomètres, est rendue pénible par l'obscurité profonde et d'interminables colonnes de toutes armes qui montent vers Mouzon. Le PC s'installe à Bayonville et les escadrons dans les bois de la Folie, à l'est de Buzancy, de part et d'autre de la RN 47.

Au terme de cette première phase d'opérations, la condition du 1er RH reste excellente : douze blessés, une dizaine de chevaux accidentés, un canon abandonné à Suxy, un camion embourbé abandonné dans les bois de Banel, telles sont les seules pertes à déplorer.

Grâce à l'activité du Capitaine commandant l'EHR la majeure partie du matériel entreposé à CARIGNAN et qui ne pouvait être transporté faute de tonnage, a pu être emmené par des navettes de camions jusqu'à Yoncq (en particulier les colis individuels des hommes). Ce qui n'a pu être enlevé a été détruit et jeté dans la Chiers."

Les combats du 11 Mai 1940 en sud-Belgique, avant la percée de Sedan



Texte transmis par le Chef d'escadrons (h) Patrick Evain
Ancien du 8^{ème} régiment de Chasseurs

Amicale du 11^{ème} Chasseurs

Saisie du texte envoyé par Blanc (Garda) pour le 11^{ème} Chasseurs

Le 11^{ème} Chasseurs a été stationné à BERLIN au quartier Napoléon du 1^{er} septembre 1949 au 15 septembre 1994, date de sa dissolution.

Incorporé en janvier 1961 et après avoir accompli mes classes au CIDB à Trèves et à Saumur, j'ai été affecté au 11^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval, nom de l'époque, de juin 1961 à décembre 1962.

Le 11^{ème} comportait 3 escadrons et était équipé de chars AMX 13.

La mission des forces Françaises était de maintenir la Paix face aux forces du pacte de Varsovie. BERLIN était séparé en 4 secteurs, les forces Américaines au Sud, Anglaises au Centre, Françaises au Nord, et Soviétiques à l'Est, bordant les 3 autres secteurs du Nord au Sud.

J'ai été incorporé aux missions de surveillance à Berlin Est dans le cadre des accords de Postdam signés en 1945. Nous devons rendre compte de mouvements de troupe anormaux. Ces missions étaient plutôt décontractées et sans problème jusqu'à la nuit du 13 août 1961 où les forces de la RDA ont fermé avec des barbelés les accès à Berlin Est sur les 34 Km du secteur Nord au Sud de la ville, chaque accès étant protégé par des blindés.

Cette tranche de vie m'a beaucoup marqué. En effet le lendemain 14 août j'ai assisté au sauvetage, par les pompiers de Berlin et la Police Allemande, des personnes qui sautaient des immeubles sur la BERNAUER STR. , les immeubles étant en secteur Soviétique mais le trottoir en secteur français. Photo que j'ai prise où l'on voit le mur monté devant un magasin de boucherie.

Nous n'avions pas le droit d'intervenir !!! J'ai été choqué et triste de voir mes Amis Allemands venir aux barbelés faire signe à des membres de leur famille côté Est.

Quelques jours après nous avons repris nos patrouilles officielles à Berlin Est avec pour mission de rapporter des renseignements sur les forces de la RDA, en notant les immatriculations des véhicules militaires, le type ainsi que l'armement des soldats, et de faire discrètement des photos, nous avons eu quelques poussées d'adrénaline car nous étions surveillés par les VOPOS (Volks Polizei), police Est Allemande.

J'ai quitté Berlin début décembre 62 avec un peu de nostalgie.

La devise du 11^{ème} Chasseurs est "Sire! Voilà les Bons" depuis la présentation du régiment par le Général Lasalle à l'Empereur en mai 1907 dans une plaine près d'Elbing. Cette devise est toujours prononcée par nos amicales à Berlin et à Vesoul, ville berceau du 11^{ème} Chasseurs.

Lucien GARDA

Par Saint-Georges ! Vive la Cavalerie.



La belle résistance du 12^{ème} Régiment de Chasseurs de Chasseurs à cheval à Buzancy.

27 août 1870 : Buzancy

Le 26 août, Le 12^{ème} Régiment de Chasseurs à Cheval, forme l'extrême avant-garde du Vème corps. Le régiment a quitté le camp d'Ecordal, à, cinq heures du matin et, après avoir traversé le Chesne Populeux, est arrivé à la ferme de Bazancourt. Les 5^{ème} et 6^{ème} escadrons sont à Châtillon sur Bar, où ils ont une alerte pendant la nuit.

A Huit heures du soir, une reconnaissance ennemie ayant été signalée dans un village peu éloigné, ordre est donné à nos chasseurs de tenir les chevaux sellés et de passer la nuit sous les armes.

Le 27 août, les 3^{ème} et 4^{ème} escadrons partent de Bazancourt à quatre heures du matin et rejoignent les 5^{ème} et 6^{ème} escadrons à Châtillon

Le général de la Mortière suit les chasseurs avec le 5^{ème} Lanciers. L'avant-garde est confiée au 4^{ème} escadron de chasseurs, capitaine comte d'Ollone.

A cinq heures les chasseurs s'arrêtent pour laisser passer le général NICOLAS, qui marche avec un bataillon du 61^{ème} de ligne dans la direction de Brioules, où les brigades Saurin et Nicolas doivent se réunir sous les ordres du général GOZE. Puis, ils se remettent aussitôt en avant-garde, tandis que la 3^{ème} division, Guyot de Lespart, prend la tête de la colonne.

On avance avec une extrême précaution au milieu d'un épais brouillard. Les cavaliers explorent les abords de la route à une grande distance. On fait halte, et pendant ce temps, les chasseurs, comme par amusement, aiguisent leurs sabres sur le macadam de la route. Malheureusement, le brouillard empêche de rien distinguer.

Un cavalier de l'extrême avant-garde vient prévenir qu'on aperçoit quelques uhlans à quatre cents mètres. Sur ordre du général de Bernis, le sous-lieutenant Rossignol part sur la route de Grand-Pré, avec le 2^{ème} peloton et le maréchal des logis Ferrand. En arrivant près du village de Buzancy, des paysans reconnaissant notre uniforme, accourent et racontent que l'ennemi occupe le bois de la Folie, qu'une vingtaine de uhlans sont venus le matin même à Buzancy, faire des réquisitions et qu'ils sont repartis depuis deux heures.

A huit heures et demie du matin, le 12^{ème} Chasseurs à cheval arrive devant Buzancy.

Le général de Bernis donne l'ordre au colonel du 12^{ème} Chasseurs de faire reconnaître la position en avant et de fouiller les bois.

« Allons, en avant, le 4^{ème} escadron ! » commande M. de Tucé.

Cet escadron conduit par le capitaine d'Ollone, se porte sur le bois de la Folie. La deuxième division, sous les ordres du capitaine en second Raimond, se disperse en tirailleurs de manière à surveiller les routes de Nouart et de Bayonville ; de son côté, le capitaine d'Ollone va avec le sous-lieutenant ROSSIGNOL reconnaître le bois de la Folie. Les hommes, le fusil haut, la crosse appuyée sur le paquetage, le torse bien serré dans le dolman vert clair à dix-huit brandebourgs noirs, s'avancent au trot de leurs petits chevaux barbes et regardent le bois qui leur fait face.

Le brouillard se lève à ce moment et découvre l'horizon : il peut être neuf heures. Pendant ce temps, le capitaine adjudant major de Lavigne recourt vers le capitaine d'Ollone. Il vient lui dire de la part du général de Bernis qu'il va trop loin et qu'il vaut mieux que l'engagement ait lieu plus en arrière.

Au même instant, sur la lisière du bois de la Folie, une silhouette sombre se détache sur le fond rougeâtre du feuillage d'automne. C'est un uhlans. Après lui, un autre, puis deux, puis trois, puis dix, puis vingt. Tous ces cavaliers apparaissent et disparaissent alternativement.

Le capitaine d'Ollone fait remarquer ces groupes au capitaine de Lavigne «retournez dire au général, lui répondit-il, que je suis déjà engagé ».

Bientôt ces groupes de uhlans s'avancent plus nombreux et avec une extrême résolution. Le capitaine se retourne et dit au sous-lieutenant de Merval : « Commandez le feu ».

Salués par une décharge générale de nos chasseurs, ces uhlands rentrent sous bois au plus vite, emmenant des blessés, abandonnant leurs armes et jetant même leurs lances et chapkas en cuir bouilli par terre.

Le capitaine d'Ollone revient vite au centre du 4ème escadron, que le capitaine Raimond achève de rallier à la sortie de Buzancy. Alors, on cherche à attirer les cavaliers ennemis en les attaquant de nouveau, et se retirant ensuite, les yeux toujours fixés vers ces bois mystérieux.

A ce moment, une masse de cavalerie apparaît au-dessus de la crête qui domine le village de Buzancy, et nous charge à bride abattue. Ces nouveaux arrivants sont coiffés du casque en cuir bouilli, à cimier romain de cuivre ; leur uniforme bleu de ciel est surchargé de galons de passepoils et de brandebourg blancs.

C'est le 3ème Régiment de cavalerie saxonne.

Devant ces forces trop importantes, la division de nos éclaireurs n'a que le temps de se replier, après avoir fait une décharge générale de ses carabines, se jette alors dans les champs à droite de la route, et se rallie aux autres pelotons du 4ème escadron. Enhardis, les Saxons continuent d'avancer ; mais en apercevant notre réserve établie à cent cinquante mètres au bout de la pente, ils se mettent au pas et arrivent enfin à quarante mètres du village de Buzancy.

A ce moment le 3ème escadron charge lui-même ses armes au bas du village. « En avant ! » Crie-t-on. Sanglés dans leurs dolmans verts à brandebourg noirs, le talpack enfoncé jusqu'aux oreilles, les chasseurs, le corps penché, la pointe du sabre en avant, traversent Buzancy au grand trot et se forme sur le côté droit de la route de Stenay. Le lieutenant-colonel de LAPORTE et le commandant Vata se portent ainsi avec le 3ème escadron du capitaine Bournazel, en soutien du 4ème à la sortie du village.

Il est environ onze heures.

Un officier supérieur allemand, droit et fier sur son cheval, se place en avant de ses cavaliers qui restent immobiles, et salue de l'épée, avec une courtoisie chevaleresque (une fois n'est pas coutume) les troupes qu'il va combattre.

Le lieutenant-colonel de LAPORTE lève son sabre, les trompettes sonnent la charge, et le 3ème escadron s'élance pour prendre de flanc les Saxons. Les officiers sont en première ligne : le lieutenant-colonel de LAPORTE, les capitaines de BOURNAZEL et RESCLAUZE, les lieutenants de LAPIERRE, ROUGET et LEVÊQUE, les sous-lieutenants SARRAILH et MARESCAUX.

On s'aborde sur la chaussée même de la route. Un terrible combat corps à corps et à l'arme blanche, s'engage. Pour pénétrer dans la masse saxonne, il faut creuser des vides à coup de revolver. Alors on entre les uns dans les autres ; les talpacks en peau d'astrakan de nos chasseurs s'entremêlent avec les casques à hauts cimiers des cavaliers saxons.

Les Germains lâchent les rênes, pour prendre à deux mains leur lourd glaive à large tranchant et s'en serve comme d'une massue. Mais nos petits chasseurs, plus souples, plus adroits, qui ont affilé leur lame de sabre sur la peau tannée des Mexicains, portent aux saxons des coups de pointe terrible qui ne pénètrent pas, il est vrai, ni dans la poitrine, ni dans le dos, mais entrent avec une étonnante facilité dans les flancs.

Cette première mêlée dure cinq minutes environ, et déjà le sang coule abondamment, déjà de nombreux cavaliers ennemis gisent à terre. Les autres sont reconduits, le sabre dans les flancs, à plus de cinq cents mètres, bousculés et fortement entamés par nos intrépides chasseurs.

Au moment où ceux-ci vont atteindre la crête, deux nouveaux escadrons saxons apparaissent encore et viennent renforcer leurs camarades.

Accablé par le nombre, le 3ème escadron de chasseurs redescend la pente, à bride abattue, jusque dans les rues du village. Cependant le 4ème escadron, qui se montre encore tout frémissant de son premier engagement, se reforme et court sus à l'ennemi. En avant de tous, les capitaines d'Ollone et Raimond, les lieutenants de Braux et Castagnié, les sous-lieutenants Arronshon, de Merval et Rossignol.

Les saxons accourent comme un ouragan, mais nos chasseurs, prévenant ceux-ci les chargent de leur côté, avec un entrain extraordinaire.

Le 3ème escadron s'est rallié immédiatement après le 4ème; le lieutenant-colonel s'est mis au centre avec les adjoints ; les trompettes sonnent la charge, en galopant derrière les escadrons. « *En avant !* ».

Nos chasseurs remontent une seconde fois la pente, pêle-mêle, et ventre à terre, malgré les cadavres d'hommes et de chevaux, qui jonchent la route. Ils franchissent tous les obstacles, pour tomber sur les escadrons allemands.

Le lieutenant-colonel de LAPORTE a son cheval tué sous lui ; il est atteint au bras droit de deux coups de sabre. Renversé, piétiné, entouré par un groupe de saxons, il veut toujours combattre ; mais il est encore frappé à terre, où il reçoit une troisième blessure à la tête. C'est à peine s'il peut se traîner jusqu'à la lisière d'un petit taillis qui borde la route et où il est pris par les Saxons.

Le capitaine de Bournazel perd son talpack et reçoit plusieurs coups de sabre qui lui fendent la tête en croix. Il tombe de cheval et est fait prisonnier.

Un coup de taille balafre fortement la joue droite du brave capitaine d'Ollone, qui démonté, cerné par trois ou quatre Prussiens, les étend finalement à ses pieds.

Le sous-lieutenant Marescaux a son talpack fendu d'un coup de taille ; mais il riposte par un vigoureux coup de pointe dans le corps de son adversaire. Assailli d'une grêle de cops, il est blessé aux reins, à la tête, et va succomber, lorsque l'adjudant Fourrès bondit à son secours et l'aide à se dégager.

Le sous-lieutenant Sarrailh a son cheval tué et est forcé de se rendre à un officier saxon, en lui remettant son revolver encore tout fumant.

Un tout jeune officier, le sous-lieutenant de Merval, sorti la veille de Saint-Cyr et arrivé depuis quelques jours seulement au régiment, culbute avec son cheval sur un monceau de cadavres, et, son sabre brisé, se voit entouré par de nombreux Saxons qui lui arrachent son revolver déchargé de ses six balles.

Le sous-lieutenant ROSSIGNOL prend alors le commandement du peloton de Merval. Mais dans cette mêlée générale, il est cerné par les cavaliers allemands. Un jeune officier saisit la bride de son cheval et lui dit : « Rendez-moi vos armes, et il ne vous sera rien fait ! »

Pour toute réponse, l'officier français lui décharge son revolver en pleine poitrine. Les saxons furieux s'acharnent alors après lui. Un coup de sabre le décoiffe, puis deux, puis, trois le blessent à la figure, à l'épaule, coupe le baudrier de sa giberne. Près de lui, les cavaliers Yunck et Sholné reçoivent d'affreuses blessures au visage et sur les bras.

Enfin, au milieu de cette lutte acharnée, le sous-lieutenant ROSSIGNOL, qui se défend toujours avec vigueur, reçoit un formidable coup, qui lui fend le crâne. Le sang ruisselle sur ses yeux, dans sa bouche, l'aveugle et l'étouffe. Il tombe de cheval et s'étend dans un fossé. Les maréchaux des logis Crevelle, Rougeron, Bretnacher, se défendent également en désespérés.

Au bord d'un fossé, le maréchal des logis de Kersabiec, voulant protéger le capitaine de Bournazel qui gît blessé à terre s'élance sur un officier saxon et le saisit au collet, en disant : « *Rendez-vous, monsieur, vous êtes prisonnier* ». L'allemand répond en fendant d'un coup de sabre le visage du sous-officier, qui, à son tour, riposte par un formidable coup de pointe.

Çà et là, des chasseurs démontés se relèvent et continuent à faire, à pied, le coup de feu contre les Saxons. Le vieux maréchal des logis Grafft lutte avec une rare énergie contre un groupe de cavaliers ennemis, et tombe enfin accablé par le nombre ; un maréchal-ferrant ayant encore son cheval abattu entre les jambes, tiens en échec par un habile moulinet de son sabre, dix ennemis, qui font cercle autour de lui.

Le brigadier Machart, un hercule ayant la taille d'un géant, se conduit comme un héros et revient avec son sabre rouge de sang jusqu'à la garde.

Tous ces vieux serviteurs, couverts de croix et de médailles, font des prodiges de valeur.

Le général de Bernis, qui, du plateau élevé de Bar, suit les péripéties de la lutte, prescrit alors une diversion. Il ordonne au colonel de Tucé d'aller choisir, avec les derniers escadrons qui lui restent, une bonne position sur le flanc droit des cavaliers allemands.

Le colonel de Tucé, lequel, comme chef d'escadrons de chasseurs d'Afrique, s'est couvert de gloire au Mexique, et accompagné du commandant Sautelet, enlève alors le 5ème escadron du 12ème Chasseurs, et traverse le village au galop pour soutenir les 3ème et 4ème escadrons que l'ennemi poursuit en poussant des cris sauvages.

Les Saxons, acharnés à la poursuite des chasseurs, sont entrés dans le village, et sans pouvoir arrêter leurs chevaux, viennent se heurter contre la queue de la colonne, qui leur barre la route. Bientôt Français et Saxons se trouvent tellement entassés dans cette ruelle étroite, qu'il leur est impossible de faire usage de leurs armes. Ils en arrivent à se contempler face à face, sans pouvoir combattre. Un brusque arrêt s'étant produit, les derniers de la colonne, qui en ignorent la cause, cherchent à avancer et poussent leurs camarades. Il s'ensuit une bousculade énorme.

Heureusement, une issue s'offre à gauche de l'unique rue du village pour les pelotons du 5ème escadron, qui, plus libres de leurs mouvements s'engagent par cette voie latérale. Sans faire remettre au fourreau les sabres qui restent suspendus à la dragonne, le capitaine Compagny commande : « *Haut le fusil !* » et se jette sur les Saxons.

A ce moment, la scène change : les Saxons se croyaient sûrs d'anéantir nos escadrons, quand tout à coup le fracas sonore des trompettes françaises sonnait la charge, retentit ; l'ennemi s'arrête comme frappé de stupeur.

D'une ruelle du village débouche une nouvelle colonne, mais bien française celle-là. En tête, le colonel de Tucé, les chefs d'escadrons Vata et Sautelet, les capitaines adjudant majors de Lavigne et de Colbert, l'officier payeur Maronnier, le porte-aigle Lévêque, etc. puis les officiers du 5ème escadron : capitaine Compagny, lieutenant de Chabot et Chatelain, sous-lieutenant Mocany et Vittini.

Une décharge générale des chassepots du 5ème escadron éclate à une quinzaine de mètres des Allemands. Les chasseurs quittent alors le fusil pour le sabre, et franchissant haies, jardins, clôtures, font irruption à gauche de la chaussée, sur les arrières de l'ennemi.

La mêlée devient furieuse. On se bat avec acharnement. Les lieutenants de Braux, de Chabot et Chatelain se distinguent par leur brillant courage, ainsi que le maréchal des logis chef Caillibeu. Le lieutenant Chatelain fait prisonnier de sa main un sous-officier ennemi. Nos trois escadrons de chasseurs, chargeant avec une vigueur irrésistible, prennent en flanc les quatre escadrons du 3ème saxons, les culbutent, les renversent et les dispersent.

Plusieurs officiers, le capitaine de Bournazel, les sous-lieutenants Sarrailh et de Merval, en profitent pour recouvrer la liberté. Délivrés par ce brusque retour offensif, les vêtements en lambeaux et tête nue, ils enfourchent des chevaux sans cavaliers. M. de Merval attrape un cheval de troupe, couvert de sang, que lui amène le brigadier Charton, et rejoint son escadron. Malheureusement le lieutenant-colonel de LAPORTE, ayant le bras cassé, reste entre les mains de l'ennemi qui le conduit à DUN.

Le sous-lieutenant ROSSIGNOL, qui a repris connaissance malgré son horrible blessure au crâne, saisi un cheval par la crinière, revient à Buzancy et rejoint son régiment.

Poursuivis pour la troisième fois, les cavaliers allemands se débandent, et s'enfuient à plusieurs milliers de mètres, laissant le terrain jonché de leurs morts.

A la suite du 5ème escadron du 12ème Chasseurs, le 6ème escadron est entré dans Buzancy, sous les ordres du capitaine Schoenberg, ainsi que le second régiment de la brigade, le 5ème hussards, dont le tour est, ce jour-là, d'être en seconde ligne.

Ces troupes n'ont pas besoin d'être engagées pour enfoncer la cavalerie saxonne.

Nos chasseurs continuent à poursuivre celle-ci avec acharnement. Les plus hardis arrivent sur les crêtes assez raides, refoulant l'ennemi et le culbutant, le sabre dans les reins jusqu'au haut de la côte. Là, cependant, nos escadrons s'arrêtent. Ils cessent de frapper, ils cessent de poursuivre, car d'autres escadrons saxons s'apprêtent à reprendre l'offensive, à l'Est de la route de Rémonville.

Deux pièces de la 1ère batterie à cheval du 12ème régiment, batterie Zeuker, qui, pendant le combat, sont venues prendre position sur les hauteurs boisées de Sivry, se démasquent alors subitement et couvrent nos chasseurs d'obus. Un régiment de cavalerie, en ligne de colonnes, appuyé par le 3ème escadron du 2ème régiment de uhlans, débouche du bois de la Folie et commence à descendre les crêtes.

Nos régiments n'ont plus qu'à se replier, car de nombreux fantassins s'embusquent en même temps à la lisière des bois. Nous sommes en présence des 23ème et 24ème brigades, commandées par les généraux majors Krug de Nida et Senft Von Pilsach, qui couvrent tous les alentours du village de Sivry. Ces deux brigades appartiennent au XIIème corps, général Von Goltz, qui a détruit, en partie, les ponts de Stenay.

Le colonel de Tucé, à la vue de ces nombreuses troupes ennemies, commande alors demi-tour, et nos chasseurs battent lentement en retraite, sous une grêle d'obus qui fauchent les jambes des chevaux. Là, au péril de sa vie, le lieutenant de Chabot s'arrête pour aider le chasseur Maillard à remonter à cheval.

Mais le but de notre reconnaissance est atteint, et à une heure, les escadrons engagés pendant cette chaude affaire viennent se reformer en arrière de Buzancy dont les uhlans avaient déjà couvert les portes des maisons de numéros inscrits à la craie et correspondant à des séries de billets de logement.

Là, on se compte : **soixante-deux** de nos chasseurs **ont reçu des blessures**, la plupart heureusement fort légères, de simples estafilades sur le visage ou sur les bras. **Deux** de nos hommes ont été en outre **tués** sur place. Cinq officiers sont blessés : MM. de LAPORTE, d'OLLONE, de BOURNAZET, MARESCAUX et ROSSIGNOL.

Les saxons laissent sur le terrain **une cinquantaine de morts** et parmi eux quelques officiers ; un grand nombre est blessé, notamment un major et deux capitaines. Nos chasseurs ramènent une douzaine de chevaux, et sur l'un de ceux-ci se trouve le revolver du sous-lieutenant Sarrailh. La selle est teinte de sang : sans doute, l'officier saxon qui avait fait prisonnier celui-ci, a été tué.

Le colonel de Tucé va de la tête de la colonne à la queue, interrogeant ses hommes sur ce qu'ils ont donné ou reçu : « *Qu'as-tu ?* » Demande-t-il à un chasseur, qui a la moitié du dolman emporté et le talpack traversé.

- « *Deux coups, mon colonel ; l'un sur l'épaule et l'autre sur la tête ; mais ce n'est rien* ».

- « *Et tu es prêt à recommencer ?* »

- « *Quand on voudra, mon colonel !* ».

Tous les talpacks sont lacérés de coups de sabre. Nos chasseurs, le visage ensanglanté ou noir de poudre, le bras en écharpe ou noué d'un mouchoir, traversent le 5^{ème} hussards, qui témoigne sa rage de n'avoir pas participé à cette affaire. Un régiment d'infanterie les acclame au passage.

Les chasseurs, exténués de fatigue, se mettent en retraite et se dirigent sur le gros du V^{ème} corps, dans la direction de Châtillon, sans être suivis, ni inquiétés. Bientôt, on voit arriver des chasseurs à cheval, quelques-uns le visage tout ensanglanté. C'est le 12^{ème} régiment de cette arme qui se replie sur AUTHE, où il arrive à six heures du soir.

Les chasseurs, encore tous animés par l'ardeur du combat, racontent l'affaire. Aussitôt, le colonel Pichon fait déployer le 46^{ème}, fort de 1 500 hommes environ, à gauche de la route, face aux hauteurs occupées par l'artillerie ennemie, reste dans cette position pendant près de trois heures, puis bat en retraite, aussi correctement que sur le terrain de manœuvres. Le 12^{ème} Chasseur à cheval bivouaque dans la boue autour d'AUTHE, où les femmes du village réparent les vêtements déchirés par les sabres. La cavalerie reste sans tente, sans feux et la bride au bras. L'infanterie s'enveloppe de couvertures mouillées sur des lits de feuilles humides, car de tous côtés à Briulles, à Belville, l'armée campe au milieu des terres labourées et détrempées par les pluies.

25 ans plus tard, le **27 août 1895** à l'heure du combat, une messe est dite à Buzancy par le vénérable doyen GUILLAUME. Il était entouré de tous les prêtres du canton. On remarquait dans l'assemblée la présence du maire (Vincent LAPIERRE) et une grande partie de la population.

Après la cérémonie, l'assistance s'est rendue au cimetière, où le vénérable doyen a béni les tombes des soldats français, puis celles des saxons (Certaines d'entre elles sont toujours en place à l'heure actuelle).

En **1913**, un obélisque entouré de bornes reliées par des chaînes fut érigé place Napoléon (*route de Stenay*), à l'emplacement même du combat, afin de commémorer les actions du 12^{ème} régiment de chasseurs à cheval. Buzancy est sans doute une des rares municipalités à avoir érigé un monument en souvenir de la guerre de 1870.



L'obélisque érigé en 1913 à Buzancy



Crédit photos : LCL Roland CANIVENQ délégué général du Souvenir Français des Ardennes

MARCHE FORCÉE COËTQUIDAN - ORLÉANS

L'anecdote se situe en 1938. Le 8^{ème} Régiment de Chasseurs à cheval auquel j'appartenais en qualité de Sous-lieutenant de réserve, commandant le peloton d'engins (canons antichars de 25mm et mortiers de 60mm) était en manœuvres à Coëtquidan.

Le Maire d'Orléans, de gauche modérée mais anticlérical forcené, avait, par arrêté municipal, interdit le traditionnel défilé en ville du Régiment à l'occasion de la Fête de Jeanne d'Arc. Le Chef de Corps utilisa ce contre-temps pour prolonger notre séjour dans le Camp. Mais, le vendredi matin, précédant le dimanche consacré à Jeanne d'Arc, nous apprenions que le Maire d'Orléans, cédant à des pressions locales et sans doute aussi ministérielles, avait, par un nouvel arrêté, levé l'interdiction du défilé. Le Colonel en dépit du court délai qui nous était laissé, décida que la manifestation aurait lieu, au jour et heure prévus.

En début d'après-midi de ce vendredi, le Régiment, au complet, prit la route d'Orléans, ville distante de quelques 120 km. En colonne par deux, le convoi s'étirait sur plus d'un kilomètre. L'après-midi se passa sans incident et, à la tombée de la nuit, après une courte pause (casse-croûte, abreuvoir) nous n'avions parcouru qu'une quarantaine de km... le tiers du chemin. Les hommes et les chevaux commençaient à ressentir fatigue et sommeil. Les Chasseurs s'endormaient plus ou moins sur leurs montures. Les chevaux, atteints eux aussi de somnolence et s'apercevant qu'ils n'étaient plus conduits, levaient de moins en moins les antérieurs et se trouvaient à la merci de la moindre aspérité des bas-côtés de la route. C'est ainsi que de nombreux chevaux se couronnèrent, certains gravement. Le compte rendu de chaque chute était, chaque fois transmis en tête au Colonel. Au milieu de la nuit le convoi s'arrêta et la sonnerie de trompette "Rassemblement des Officiers auprès du Colonel" retentit. Le Colonel nous fit part de son très vif mécontentement à la suite du nombre de chevaux blessés dont il avait été avisé. Il nous en tenait en grande partie responsables parce que nous dit-il, nous ne occupions pas assez de nos hommes et il ajouta : "Faites les chanter, racontez leur des histoires, inventez des jeux..."; Il nous renvoya à nos unités en nous recommandant la plus extrême diligence. Le convoi repartit pour s'arrêter de nouveau quelques heures plus tard et la sonnerie "Rassemblement des Officiers" retentit de nouveau. Le jour était levé et nous trouvâmes le Colonel, pied à terre, tenant par la bride son cheval qui présentait sur le genou une large plaie. Très sportivement, le Colonel nous dit simplement : qu'il y avait des traditions dans l'Arme, qu'il entendait les respecter et qu'il conviait tout le Régiment, Officiers, Sous-officiers et Chasseurs, à un pot, en fin de soirée, à Orléans. Il nous demanda de prendre toutes dispositions pour que chacun puisse prendre un apéritif à "la santé du Colonel". Il termina son allocution en nous disant qu'il comptait sur chacun de nous en particulier et sur tous en général pour que, en dépit de cette longue et dure étape, le défilé du lendemain fasse honneur au Régiment. Dès notre arrivée à Orléans et jusque tard dans la nuit, en présence des commandants d'unités, les chasseurs pansèrent les chevaux, astiquèrent selles et harnachements sans oublier les sabres. Chacun avait à cœur que le défilé du lendemain fut impeccable. Il le fut.

Sous les ovations des Orléanais, le Régiment avec, en tête, une Jeanne d'Arc à cheval et en armure (représentée par la fille du Lieutenant-colonel Chavannes de Dalmassy) assistée de ses hommes d'armes, parcourut les principales artères de la Ville. Une messe officielle clôtura la matinée.

Mais, le Colonel avait décidé un après-midi "Portes Ouvertes" au Quartier Sonis. Dès 14 heures, la population d'Orléans put se familiariser avec les conditions de vie de "ses" Chasseurs ; chambrées, réfectoires, écuries...etc. Un petit Concours hippique ; exclusivement réservé aux hommes de troupe fut organisé sur la carrière. L'EHR disposait de quelques motos et side-cars pour les liaisons. Sur un terrain sommairement clôturé, Officiers et Sous-officiers rivalisèrent d'adresse dans les gymkhanas d'abord assis en position normale puis debout sur la selle, sauts sur tremplins, passages dans un cercle enflammé. Il m'appartint de clôturer le "cirque" par un numéro de ma spécialité. J'étais aux commandes d'un side avec, dans le panier ; un Brigadier de mon peloton, spécialement entraîné à cet effet. Par déplacement d'assiette, je levais le panier, mon Brigadier enlevait alors la roue du side et la remplaçait par la roue de secours, fixée à l'arrière. Quand l'opération était terminée, je repassais sur trois roues. Cet exercice, très simple mais très spectaculaire obtint un certain succès.

Chef d'Escadrons LAMARQUE-CAUPENNE

Résumé du Conseil d'administration de la FCCA le 8 avril 2021

Tenu en visioconférence

Ouverture de la réunion

Le président Postec remercie les présents qui ont pu se connecter pour cette réunion du conseil d'administration, et le vice-président Boschand d'en permettre la tenue en visioconférence.

1/- Bilan général de l'année 2020

Le président Postec rappelle que nous espérons tous que l'année 2021 serait plus favorable que 2020 pour les activités associatives, comme pour tous les autres aspects de la vie en société. Il n'en a malheureusement rien été.

Le bilan de l'année 2020 pour notre fédération est donc réduit. La dernière fois que nous avons pu nous réunir en présentiel fut la réunion de février 2020 (bureau élargi) pour jeter les bases de l'évènement à Saint Valéry en Caux (SVC) à l'occasion du 80^{ème} anniversaire des combats de juin 1940.

Le bulletin de juin 2020 qui devait en rendre compte a été reporté à la fin de l'année, nous avons donc publié un seul bulletin en décembre, comportant principalement des documents historiques, les amicales de nos régiments n'ayant pas pu non plus réaliser leurs activités annuelles.

Le président G. Blanc, de l'amicale du 11^{ème} Chasseurs, indique que son amicale a pu mettre en place une exposition pendant 2 mois, dans la grande écurie du Château de Bougey, sur un épisode peu connu de l'histoire locale : « Au temps du 1^{er} Empire : 1814 : *« Vesoul capitale de l'Etat de franche comté »* ».

Pour l'amicale du 1^{er} Chasseurs, présidée par le général X. Pineau, l'assemblée générale a été organisée sous forme dématérialisée. Les informations FCCA et UNABCC circulent au sein de l'amicale. Début janvier l'amicale était présente sur le pont Alexandre III, et le lendemain à Verdun, pour l'hommage rendu aux trois chasseurs du 1^{er} RCh tués au Mali. Les noms de ces trois soldats morts pour la France ont été gravés au monument aux morts du régiment.

Le président de l'amicale du 3^{ème} RCA- 3^{ème} RCh, C. Bureau, a dû annuler toutes les opérations initialement prévues en 2020. Même chose pour 2021. Le lien avec les adhérents est maintenu. L'amicale compte 7 nouveaux adhérents (officiers et sous-officiers du CFIM) grâce à la reprise de l'étendard du 3^{ème} RCA par le CFIM.

Il a regretté de n'avoir pas été invité à la cérémonie de Floing qui a eu lieu, en comité restreint, le 1^{er} septembre 2020.

En l'absence du président du 2RCA-2RCh, le colonel Lambert indique que cette amicale a publié et diffusé deux bulletins de liaison en 2020, l'un en janvier, l'autre en novembre.

L'amicale du 7^{ème} RCh, présidée par le colonel Baran, a pu maintenir sa soirée dansante traditionnelle en janvier 2020 avant la crise. L'AG 2021 a été repoussée au 12 septembre, en espérant la reprise des possibilités de réunions en « présentiel ». Aucune autre activité n'a pu être organisée, mais l'amicale a publié un bulletin (consultable en ligne sur son site).

L'amicale du 8^{ème} Chasseurs n'a eu aucune activité en 2020, et a maintenu le lien avec les adhérents par échanges de nouvelles par téléphone et courriers (sms, mails) et parution d'un bulletin en décembre 2020.

Le président Postec conclut cette première partie en rappelant que l'un des objectifs majeurs de la FCCA, en dehors des circonstances particulières liées à la situation sanitaire du pays, est de regrouper les amicales pour organiser ensemble des activités, qui ne pourraient pas l'être à l'échelle d'une seule amicale.

2/- Point financier de la fédération

Le trésorier B. Meerschman indique que la situation financière de la FCCA est saine, malgré un léger déficit de l'année 2020 dont il va expliquer l'origine.

Les cotisations en 2020 se sont montées à 2600 € et les dépenses à 3029 €, entraînant un déficit de 429 €.

Parmi les dépenses il précise les frais de bulletin : 450 € (impression et expédition), la préparation de SVC 2020 (acompte de location de salle 250 €), les cotisations à l'UNABCC, la participation au monument du 4^{ème} RCh (600 €), et les frais de fonctionnement.

Le bilan financier est négatif, également en raison de la baisse du nombre de cotisations individuelles, et du nombre de cotisants par amicale. C'est une tendance malheureusement constatée dans de nombreuses associations, due à l'augmentation de la moyenne d'âge des adhérents.

Aujourd'hui nous avons environ 10 k€ sur l'ensemble de la trésorerie.

Pour la baisse du nombre de cotisants individuels le colonel Lambert indique qu'il reçoit chaque année des avis de décès envoyés par la famille de nos anciens, mais qu'il reçoit aussi, en retour d'expédition des bulletins des signalements « N'habite pas à l'Adresse Indiquée » ou « Destinataire Inconnu à l'Adresse », etc...

Le général Postec propose de garder les cotisations au niveau actuel, et l'ensemble des participants au CA approuve cette proposition.

Il demande que les amicales qui sont en retard de cotisation se mettent à jour rapidement.

3-Projet Saint-Valéry-en-Caux

L'examen des différentes options proposées montre que le choix de reporter à 2022 le projet Saint-Valéry-en-Caux (SVC) est majoritaire. Ce choix est approuvé à l'unanimité par les présents à ce conseil d'administration.

Le général Postec souligne qu'il faudra vérifier la possibilité pour le régiment 1^{er} Chasseurs de reprendre son intention de participation sur les mêmes bases que celles prévues en 2020.

4/- Projet AG 2021.

Pour l'organisation de l'AG FCCA 2021 le sondage qui a été fait, a donné une nette majorité pour la tenue de cette assemblée le matin de **l'AG UNABCC prévue l'après-midi du samedi 2 octobre 2021** (*d'après le calendrier des activités UNABCC 2021 ter du 15/03/21*), dans un lieu non encore déterminé. Le dimanche 3 octobre sont prévus la messe de la Cavalerie, le lunch et le ravivage de la flamme.

Les participants au CA sont pour cette solution, sous réserve du maintien de cette planification par l'UNABCC comme le souligne le président du 1^{er} Chasseurs. En ce début avril on ne sait pas encore quelles seront les autorisations de réunions de groupes. Le général Pineau ajoute qu'il n'est pas possible aujourd'hui de faire des réservations de salle ou de repas à l'École militaire.

5/- Fonctionnement et avenir de la fédération après 2021

Le document de réflexion sur l'avenir préparé par le colonel Boscand a été diffusé après la réunion de bureau du 11 février, et plusieurs amicales ont été consultées par leur président à ce sujet, notamment les 1^{er}, 7^{ème}, 8^{ème} et 11^{ème} Chasseurs, ainsi que les 2RCA-2RCh et 3RCA-3RCh. Le souhait général est de faire perdurer la FCCA aussi longtemps que possible, pour maintenir le lien entre les composantes de notre subdivision d'arme, et aussi pour recueillir les adhérents isolés après la dissolution de leur de leur amicale, évènement malheureusement inévitable compte tenu de la raréfaction progressive de nos adhérents.

Le colonel Lambert souligne que les membres du bureau sont en poste depuis la création de la FCCA en 2011, et qu'il faudra trouver des successeurs dans les années qui viennent.

Le général Postec indique que le déplacement à 2022 de l'évènement SVC résout le problème pour l'an prochain, mais qu'il faut dès à présent envisager la suite. L'avenir de la FCCA est certainement dans la participation des amicales d'anciens des régiments d'active mais pour l'instant seul le 1^{er} Chasseurs nous a rejoints. L'UNABCC a le même problème avec le 1^{er} RCA. Le GCA ce Courrèges d'Ustou, nouveau président de l'UNABCC souhaite inciter les chefs de corps concernés (pour nous 4^{ème} RCh et 1^{er} RCA) à insister auprès des amicales d'anciens pour leur adhésion. L'avenir des fédérations passe par un passage de relai à ces amicales. Pour organiser de grandes manifestations il faut avoir un lien avec l'active, il faut une « entrée ».

Le général Pineau suggère que la FCCA prévoie quelque chose à Gap (au 4^{ème} RCh) en 2023 pour « accrocher » cette amicale. Il souligne que la FCCA a fait un don conséquent pour le monument de ce régiment, le moment paraît donc favorable.

6/- Bulletin FCCA juin 21

Le président Postec souhaite qu'un bulletin soit publié en juin 2021 pour maintenir le lien trop distendu en raison des restrictions sanitaires, et que ce bulletin soit principalement consacré à parler de l'histoire des amicales et de leur régiment.

Le général Pineau annonce l'organisation en juin, par le service historique de la Défense, d'un colloque sur la guerre du Golfe, pour le 30^{ème} anniversaire. Le vivier des contributeurs potentiels est assez restreint : ce sont les anciens dans la tranche d'âge 60-70 ans. Si on peut toucher ces anciens pour écrire des souvenirs et communiquer des photos, ce serait des témoignages intéressants pour tous nos adhérents.

7/- Questions diverses et conclusion

Le général Postec conclut la réunion du CA en constatant que la visioconférence est un bon outil pour arriver à travailler dans la période actuelle, sans avoir à se déplacer donc sans frais et sans perte de temps.

Le colonel Lambert souhaite savoir si la création d'un lieu, dans l'enceinte du Quartier Maginot, consacré à la mémoire des anciens régiments de Chasseurs, est toujours en projet au 1^{er} Chasseurs, et si les présidents des amicales intéressées peuvent adresser à l'Officier Traditions du régiment un inventaire des objets figurant dans les anciennes salles d'honneur des régiments dissous.

Le général Pineau indique que l'on peut aussi prendre contact avec l'OSA du régiment, mais que l'amicale des anciens du 1^{er} Chasseurs, qui est domiciliée au régiment, est disposée aussi à servir d'intermédiaire entre le régiment et les autres amicales. Jusqu'à présent le régiment a seulement proposé un entreposage de ces objets et souvenirs. La création d'une salle ou musée des Chasseurs demande des moyens, notamment financiers qui n'ont pas été rendus disponibles jusqu'à présent. Mais le projet n'est pas abandonné et les exemples des réalisations des Cuirassiers à Olivet et des Chasseurs d'Afrique à Canjuers sont intéressants.

En conclusion de ce conseil d'administration le président Postec remercie à nouveau le vice-président Boscand pour l'organisation de la visioconférence, et formule des vœux pour le maintien de la santé et du moral de tous les adhérents de la FCCA. Il renouvelle son souhait d'un bulletin très personnalisé en juin 2021, et donne rendez-vous en octobre pour l'assemblée générale.

PV rédigé par le Colonel Francis Lambert

Secrétaire Général de la FCCA



Visioconférence CA du 8 avril 2021

Rappel

Cotisation 2021

Amicales : Nombre de membres cotisants de l'amicale x **2,00 €**

Individuels :

Membre actif : **25,00 €**

Membre bienfaiteur à partir de : **30 €**

Versement joint : par chèque à l'ordre de :

« Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique »

Paielements à adresser à notre trésorier :

M. Bertrand MEERSCHMAN - 4353 rue des Fèves 59226 LECELLES

b_meerschman@yahoo.fr



Réalisation Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique
Rédaction : général Daniel POSTEC – colonel (h) Francis LAMBERT – les Amicales
Conception : colonel (h) Claude BOSRAND – impression CORBET Olivet
© FCCA juin 2021